



# AVIGNON/

# «Entre chien et loup», ça a de la gueule

Empêchée de travailler au Brésil, son pays, l'artiste Christiane Jatahy propose une mise en abyme virtuose de «Dogville» de Lars von Trier.

Par  
**ANNE DIATKINE**  
 Envoyée spéciale à Avignon

Ils discutent, ils sont face à nous, habillés comme on pourrait l'être, et on les imaginerait bien à notre place dans cette salle à Vedène, à 12 kilomètres des remparts d'Avignon. Ils sont conscients des périls de notre temps, ils cuisinent des tartes aux pommes bio, ils sont vraiment sympathiques, ce sont nos amis, bien affûtés sur les questions d'environnement, de racisme, ou sur la grégarité qui émane de tout groupe. Ils savent qu'ils participent à un entre-soi désastreux, d'ailleurs ils se réunissent depuis plusieurs mois pour réfléchir à l'intolérance qui monte. La pandémie a interrompu leur travail. Ils se présentent

avant de commencer une expérimentation ou le spectacle, les deux termes conviennent et se superposent, ou plutôt Tom (Matthieu Sampeur) confisque la parole, il est élégant, souple, à l'aise, joli garçon, il expose en leader naturel le projet, et les jeunes femmes à ses côtés ne manquent pas de souligner cette embarrassante habitude des hommes à parler à la place de tous et surtout de toutes.

## FIL INVISIBLE

Le projet? «Cela fait huit mois qu'on a commencé à se réunir sur le concept d'acceptation. L'autre est devenu une menace. On a décidé de travailler à partir d'un film pour essayer de changer.» Ce film, c'est Dogville de Lars von Trier, sorti en 2003, avec Nicole Kidman qui raconte l'incroyable accélération de la violence dans une bourgade des montagnes Rocheuses, dont les habitants sont convain-



cus d'être des gens bien sous tout rapport et qui accueillent une étrangère à leur groupe, contre laquelle ils se retourneront dans un déchaînement catastrophique de haine.

Si cette nouvelle création de Christiane Jatahy part bien de *Dogville* et en propose une mise en abyme virtuose, il n'est pas nécessaire d'avoir vu le film pour entrer de plain-pied dans sa nouvelle création. Au contraire, une mémoire trop précise risque d'entraîner vers un jeu des erreurs qui ne mène nulle part. Car le trouble puissant que procure la pièce tient en cet entre-deux où les personnages se plongent dans une histoire déjà enregistrée tout en tentant d'y échapper en produisant leurs propres images, leur propre film, grâce à une caméra que les neuf acteurs sur le plateau se passent comme un mistigri ou un ballon de rugby.

L'intelligence de la mise en scène est de nous maintenir dans ce doute : sont-ils prisonniers d'un genre de hologramme, façon *l'Invention de Morel* de l'Argentin Bioy Casares et condamnés à répéter les mêmes gestes jusqu'au dénouement tragique sans pouvoir être interrompus ? Ou ont-ils une marge de manœuvre pour éviter la catastrophe ? Il manque une pièce au dispositif. La voici, elle tombe à pic, assise parmi les spectateurs : elle se nomme Graça – comme Grace, le personnage joué par Kidman –, elle est Brésilienne, sans-papiers, elle est ici parce qu'elle ne peut plus vivre dans son pays, la milice qui a kidnappé son père la poursuit. Elle est portée par la merveilleuse Julia Bernat, visage pas maquillé, actrice sans masque. Elle est celle qui par sa seule existence va permettre au groupe de tester sa capacité «d'acceptation». Et elle est donc d'emblée instrumentalisée. «*Vous pensez vraiment qu'on devrait accepter une fugitive ?*» questionne l'un des personnages. La répétition a commencé.

Sur le plateau profond, il y a plusieurs tables, des lits, des étagères, une cuisine, un aquarium, des petites figurines, un piano au mécanisme visible et sur lequel joueront magnifiquement des interprètes produisant ainsi une musique intradiégétique – interne à la narration. De même, le montage du remake de *Dogville* a lieu en direct sur scène. L'ensemble est disposé de manière à composer plusieurs espaces sans cloison qui se mêlent sans hia-

tus, à la fois intérieur et extérieur, appartenements distincts et pièce collective, pensée singulière et esprit de groupe, et durant toute la représentation, meubles et objets circuleront beaucoup, reconfigurant à chaque fois l'espace mental de chacun. Le grand écran au-dessus du plateau ne projette pour l'instant aucune image. On craint, comme souvent lorsqu'il y a de la vidéo sur un plateau, que l'œil soit happé et oublie les acteurs en chair et en os. Erreur. Ce ne sera jamais le cas.

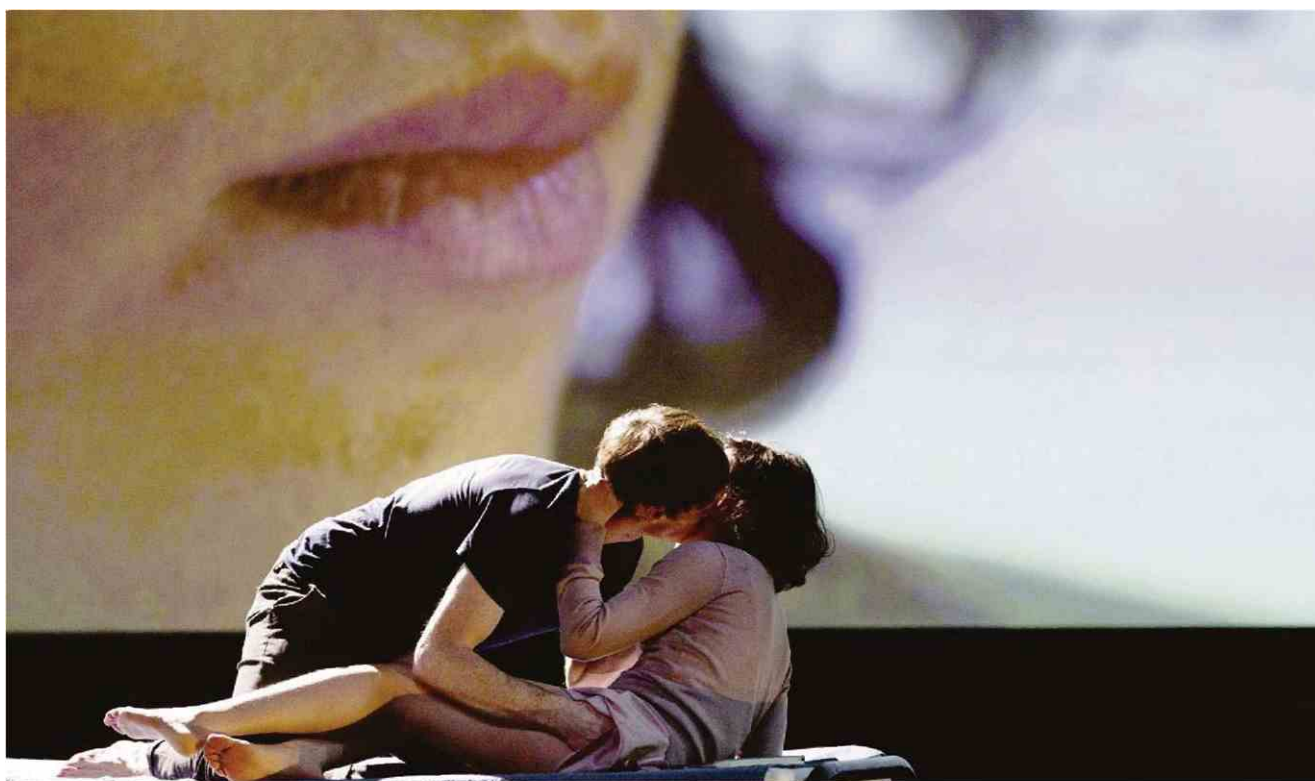
Qu'est-ce qui explique que le corps et le jeu des acteurs emportent l'adhésion sans pour autant que l'image ne soit invisible ? Sans doute parce que pour une fois, le dispositif vidéo ne sert pas de loupe. Mais il aiguise le spectateur en sollicitant son attention comme rarement. D'où viennent les images ? Qui porte la caméra et qui maîtrise le point de vue ? Correspondent-elles au présent des acteurs ou s'agit-il d'une reconstitution ? D'où sort ce petit garçon qui n'est pas sur scène, que Graça a accepté de garder «*pour rendre service*» et qui se planque sous son lit tandis que peu après, elle se fait violer par le père de l'enfant – elle doit payer sa dette ? Et cette femme qui n'est pas sur le plateau mais qu'on voit rire avec les autres membres de la communauté ? Petit à petit, le doute se distille tandis que Graça, la toute nouvelle, est soumise elle aussi à une suspicion de plus en plus intrusive. Il était tentant de s'enquérir de ce que le spectateur perçoit auprès de Christiane Jatahy elle-même. Qui confirme qu'à chaque représentation, un nouveau film éphémère et jeté aussitôt est réalisé durant le temps du spectacle qui mêle image du passé et du présent. Cousu d'un fil invisible tout comme les transformations qu'opère sans cesse la mémoire, la nôtre et celle des personnages qui ne peuvent s'empêcher de réécrire l'histoire de Graça et de lui faire payer de plus en plus cher leur «accueil».

#### «PAS LE VISAGE D'UN MONSTRE»

Les acteurs n'improvisent rien, mais tous sont suffisamment doués pour laisser croire à la spontanéité de leurs paroles et à leurs découvertes, inédites, à chaque fois. Comme les personnages de la pièce, les acteurs ont commencé à se réunir en 2020 pour construire cette pièce et ils ont été interrompus par la pandémie. La pièce n'est évidemment pas autobiographique – Christiane Jatahy, qui a dé-

cidé de vivre à Paris depuis l'élection de Bolsonaro, a été très «*bien accueillie*» dans tous les théâtres français où ses créations ont été montrées. Mais l'accession au pouvoir – avec 30% d'abstention – de la droite la plus extrême au Brésil alors qu'en Amérique latine le pays a connu la dictature la plus longue, de 1964 à 1985, est un traumatisme non cicatrisé. «*La pièce porte sur une expérience personnelle. Je n'ai pas vu que le fascisme arrivait au pouvoir, alors que je connais des gens qui ont voté Bolsonaro. Je sais que ses électeurs n'ont pas le visage d'un monstre.*» ◆

**ENTRE CHIEN ET LOUP** d'après Lars von Trier de CHRISTIANE JATAHY.  
 Jusqu'au 12 juillet à 15 heures à l'Autre scène du Grand Avignon-Vedène, puis grande tournée dont l'Odéon-Théâtre de l'Europe.



Le montage du remake de Dogville a lieu en direct sur scène. L'ensemble est disposé de manière à composer plusieurs espaces sans cloison qui se mêlent sans hiatus. PHOTO

MAGALI DOUGADOS



## Christiane Jatahy affronte les ténèbres de Lars von Trier

**FESTIVAL D'AVIGNON** La cinéaste et metteuse en scène brésilienne entraîne une dizaine de comédiens dans les allées maléfiques de «Dogville». Coproduit par la Comédie de Genève, «Entre chien et loup» secoue

ALEXANDRE DEMIDOFF, AVIGNON  
@alexandredmfff

L'emprise. Les spectacles de la Brésilienne Christiane Jatahy sont des nasses. Ils vous attrapent, vous mettent cul par-dessus tête, vous éclairent. *Entre chien et loup*, au Festival d'Avignon avant la Comédie de Genève – qui le coproduit – et le Théâtre du Jura, agit ainsi. Une bande d'amis et d'amies s'interrogent sur le libre arbitre, notre aptitude à faire dissidence, à ne pas reproduire le scénario du pire. Ils testent leur humanité.

A cette fin, ils décident de rejouer *Dogville*, ce film de Lars von Trier où Nicole Kidman, dans le rôle de Grace, se réfugie dans un village, prétendant fuir des bandits. Tous les habitants lui ouvrent les bras d'abord, avant de les refermer en tenailles assassines. C'est cette équipée que Tom, beau gosse au tourment solaire (Mathieu Sampeur), vous explique en préambule. L'expérience sera filmée en direct, poursuit-il, pour qu'elle serve d'exemple.

On l'écoute alors, lui et sa tribu d'ultrasensibles – où irradie Philippe Duclos, Elodie Bordas, Viviane Pavillon, Véronique Alain, notamment. Ils voudraient enrayer une machine infernale dont *Dogville* est le symbole, changer non pas le film, mais eux-mêmes. Grace, qui s'appellera ici Graça, va donc débarquer dans la vie de ces gens bien, se frayer un passage entre un lit d'enfant, un canapé en cuir brun, une crédence où rougissent des pommes, une bibliothèque où paradent des figurines en porcelaine. Le bazar de nos petites croyances, de nos animismes de pacotille. Mais où est donc cette étrangère qui, comme l'oracle, devrait mettre au jour la crypte de chacun, dans l'espoir qu'en jaillisse une apocalypse heureuse.

### Une étrangère sur le gril

Elle vient de la salle, Graça, menue dans sa jupe et son col roulé lilas. Elle a les traits désarmants de Julia Bernat et elle entre à pas d'ange sur l'échiquier imaginé par Tom, accepté par Virginie, Véra, Charles, Elise, Ben, Marta, etc. Comme chez Lars von Trier, ils la mettent à l'épreuve: est-elle digne d'être des leurs? Comme dans *Koh-Lanta*, chacun est appelé à voter: un jeton blanc, elle reste,

un noir, elle est exclue. Sa serviabilité, sa gentillesse sont des visas imparables. Leur sentence est irrévocable: ils l'adoptent.

Qu'est-ce que Christiane Jatahy, cette artiste qui d'une création à l'autre sonde le fond de nos âmes, apporte à Lars von Trier? Par son dispositif, sa façon de délimiter le territoire de la tragédie, son sujet, *Dogville* s'adosait déjà au théâtre. Christiane Jatahy prolonge et amplifie le geste, faisant de l'espace, ce sujet esthétique si politique, l'enjeu d'*Entre chien et loup*. Car il n'y a pas de place a priori pour Graça dans cet univers saturé d'objets et d'affects. D'autant que l'inconnue va tomber de son piédestal: les réseaux sociaux l'accusent d'avoir trempé dans un crime. La voici ravalée au rang de paria. Elle est violée sur le lit de l'enfant. Puis outragée

encore, au fond du camion qui était censé la libérer d'une communauté devenue hostile. Le chauffeur exige son salaire. Sur l'écran géant, Graça est étendue, cernée par les cageots de pommes rubicondes. Un salaud, tout ce qu'il y a de plus ordinaire, s'affaire sur elle. Le cadrage est serré, l'image déchirante.

### Chasse à courre

Ce qui se joue alors, entre chien et loup, en lisière de civilisation, c'est une forme de chasse à courre. L'objectif est de priver le gibier de profondeur de champ. De l'amener à ce point où il suffoque. Dans la salle, nous sommes chasseurs et proies à la fois. Comme dans *Le présent qui déborde*, ce spectacle où Christiane Jatahy abattait les murs du théâtre pour héberger des rescapés de la Méditerranée, le spectateur est plongé au cœur du temps présent, jusqu'à l'asphyxie. Rôle ici le spectre du fascisme.

Dans *Là où tout se tait*, son dernier livre, le journaliste et écrivain Jean Hatzfeld donne la parole à des Hutus qui, entre avril et juillet 1994, ont résisté au courant et protégé des Tutsis. Une poignée d'hommes et de femmes, dans la fureur des machettes, ont sauvé des parias. Christiane Jatahy et sa troupe tutoient ce mystère, le miracle de la bonté. Au bout du protocole, Tom, Ben, Elise, Véra, Virginie s'enlisent chacun sur sa chaise, naufragés dans leurs eaux intérieures, faute d'avoir fait mentir le scénario. Christiane Jatahy, elle, provoque nos démons, avec une obstination qui est une grâce. ■

**Entre chien et loup**, Festival d'Avignon, jusqu'au 12 juillet; puis Comédie de Genève, du 30 sept. au 13 oct.; Théâtre du Jura, Delémont, le 7 avril 2022.

CRITIQUE

Genève

Le Courrier  
1211 Genève 8  
022/ 809 55 66  
<https://lecourrier.ch/>

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 7'103  
Parution: 5x/semaine



Page: 12  
Surface: 74'947 mm²



Ordre: 833032      Référence: 81203122  
N° de thème: 833.032      Coupure Page: 1/2

A Avignon puis à la Comédie de Genève, la Brésilienne met en scène le fascisme, transposant *Dogville* de Lars von Trier. *Entre chien et loup* bouleverse

## Christiane Jatahy, regard brechtien



**Graça, jeune femme brésilienne, incarne la figure de l'étrangère.** CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE / FESTIVAL D'AVIGNON



*Entre chien et loup,*  
de Christiane Jatahy.

NAGALI DOUGALDOS



## FESTIVAL D'AVIGNON 2021

TROIS  
METTEUSES  
EN SCÈNE  
À LA GESTE  
ENGAGÉE,  
TROIS  
PATRONNES  
QUI AFFIRMENT  
LEUR  
ESTHÉTIQUE.

*Angélica Liddell,  
Emma Dante et Christiane  
Jatahy fascinent par  
leurs étranges alchimies.*

»»

## FESTIVAL D'AVIGNON 2021

## » EMMA DANTE

Après les très tourmentées *Sœurs Macaluso*, qui revivaient, en 2014, une journée d'enfance à la mer, et ses *Bêtes de scène*, qu'elle confrontait en 2017 à la nudité, la metteuse en scène sicilienne Emma Dante revient à Avignon avec deux spectacles plus incantatoires encore. À 55 ans maintenant, elle n'a pas changé sa méthode de travail : deux années d'« exploration » minutieuse avec ses actrices complices ont été nécessaires pour broder les biographies des trois « mères » de *Misericordia*. Putains généreuses qui ont choisi de veiller sur un enfant perdu, « massacré dès la naissance ». Elles sont interprétées par des comédiennes choisies pour leur puissance d'engagement. La technique parfaite n'intéresse pas Emma Dante : « Seul compte pour moi le parcours – parfois douloureux – accompli sur scène. Alors l'interprète est tout autant auteur que moi du spectacle. »

Formée à l'Académie théâtrale de Rome, où elle arrive toute jeune, en ayant « l'impression de débarquer à New York », elle y est restée sept ans « à faire l'actrice ». Mais la découverte de maîtres étrangers – la lecture d'Artaud et de son théâtre de la cruauté comme la vision de Tadeusz Kantor (1915-1990) orchestrant sur scène sa cérémonie rituelle – sèment chez elle d'autres désirs. Expérimenter plutôt que de faire de « beaux spectacles »... À l'aube des



années 2000, elle rentre à Palerme. Dans un centre social, elle rencontre un groupe de volontaires et fonde sa compagnie, Sud Costa Occidentale. Devenue à son tour autrice, elle dénonce « des modes de vie brutaux infligés aux femmes dans l'intimité familiale, ceillon privilégié pour décrypter la société entière ».

La présence tellement enracinée des comédiens, ne s'affirme jamais dans son théâtre sans l'aide de la langue sicilienne la plus crue, idéale pour ses spectacles « mal élevés, vulgaires, sortis de la rue ». Le second opus présenté à Avignon, *Puppo di zucchero*, est inspiré par Giambattista Basile, fabuliste napolitain du XVII<sup>e</sup> siècle, au verbe lui aussi « abrupt et archaïque ». Un vieil homme solitaire y mitonne pour la fête des morts des figurines en sucre qui lui serviront à convoquer à sa table tous les morts de sa vie. « Une fête macabre », avoue la créatrice d'étranges alchimies scéniques. Le point commun entre elle et l'Espagnole Angélica Liddell ? « On ne fabrique pas le même théâtre, mais je reconnais, dans sa force et son courage, la chaleur et la passion du Sud ! »

## CHRISTIANE JATAHY

Depuis qu'on l'a découverte au Centquatre, à Paris, en 2014, grâce à une adaptation des *Trois Sœurs*, de Tchekhov, à suivre en deux temps, la Brésilienne Christiane Jatahy n'a cessé de revenir en France. Elle en est déjà à son deuxième Festival d'Avignon, puisque *Le Présent qui déborde*, adaptation contemporaine du voyage d'Ulysse, y avait triomphé en 2019... « La France m'a choisie : mon travail y est davantage compris que dans mon propre pays. Il y aura pourtant toujours en moi, enfouie quelque part, cette étrangère venue de Rio », sourit-elle. Passionnée par le cinéma et le théâtre français étudiés à l'université (Jean-Luc Godard, Jean Renoir, Bernard-Marie Koltès et Valère Novarina hier ; Céline Sciamma et Bruno Dumont aujourd'hui), elle regarde désormais son pays depuis Paris où elle vit. *Entre chien et loup*, sa nouvelle créa-

11 avignon.com 04 84 51 20 10

7 > 29 juillet

**NO WAY VERONICA**

**OU NOS GARS ONT LA PÊCHE**

15H15 (relâche les 12, 19 et 26 juillet)

11. Avignon. 11 Boulevard Raspail, 84000 Avignon **réservation** 04 84 51 20 10 11avignon.com

Grand Est M

LA SPIRALE COMPAGNIE JEAN BOLLIGT

| **Liebestod, el olor a sangre no se me quita de los ojos, Juan Belmonte.** *Histoire(s) du théâtre III*, d'Angélica Liddell, Opéra Confluence, du 8 au 14 juillet, 17h, relâche le 10 (1h45).

| **Misericordia**, d'Emma Dante, gymnase du lycée Mistral, du 16 au 23 juillet, 15h, relâche le 20 (1h).

| **Puppo di Zuchero, la festa dei morti**, d'Emma Dante, gymnase du lycée Mistral, du 16 au 24 juillet, 19h, relâche le 20 (1h30).

| **Entre chien et loup**, de Christiane Jatahy, d'après Lars von Trier, L'autre scène du Grand Avignon, à Vedène, du 5 au 12 juillet, 15h, relâche le 7 (2h).



tion, est inspirée par le film *Dogville*, sorti en 2003; elle y fait de l'héroïne du Danois Lars von Trier une femme fuyant son héritage mafieux et la société brésilienne actuelle, pour imaginer ailleurs un nouvel avenir. *« Ce n'est pas une adaptation directe: provocant, le cinéma de Lars von Trier m'a surtout offert une métaphore pour parler du terrible tropisme des démocraties, ce fascisme qui détruit tout ce qu'il n'accepte pas. »*

Le choc pour elle, depuis l'arrivée au pouvoir de Jair Bolsonaro, est d'avoir compris que certains, dans son entourage, avaient pu voter pour lui *« par peur de perdre quelques avantages »*. Pour incarner cette menace planant aussi sur nos démocraties européennes, Jatahy utilise comme chaque fois le mélange des genres. Les acteurs (dont son actrice fétiche, Julia Bernat) se filment eux-mêmes dans une bande originale mixée sur scène. Car avec Jatahy, rien n'est jamais figé. Elle chemine sur la crête étroite où se rencontrent la durée de la fiction et le présent de la représentation: *« Le miracle surgit quand les acteurs jouent soudain en réaction au geste imprévu de l'autre. »* Sa méthode? Un travail en amont très cadré avec des maillons laissés vides pour une troupe qu'elle guide *« dans la transparence, en lui épargnant pourtant les angoisses de la création »*. Car elle aussi met sa vie en jeu sur scène. *« Pas en risquant mon corps comme Angélica Liddell, mais en poussant la fiction et la vie dans les mêmes retranchements. »* — **E.B.**





# LE FESTIVAL D'Avignon

## « Je m'approche du cinéma pour faire mon théâtre »

ENTRETIEN | Avec « Entre chien et loup », inspiré de Lars von Trier, Christiane Jatahy explore la relation entre passé et présent

**A**près *Le Présent qui déborde*, qui fut l'une des grandes émotions du Festival en 2019, l'autrice et metteuse en scène brésilienne Christiane Jatahy, 53 ans, revient à Avignon avec une création inspirée par *Dogville*, le film de Lars von Trier (2003). Une nouvelle étape dans sa recherche d'un théâtre-cinéma porteur de tous les troubles, de toutes les ambiguïtés du réel, entre intime et politique.

### Pourquoi choisir d'adapter « Dogville » au théâtre ?

Quand j'ai vu le film pour la première fois, à sa sortie, il a provoqué chez moi un mélange de fascination et de répulsion. J'ai adoré son esprit de recherche, sa forme audacieuse et son sujet de départ, la manière dont il démonte les mécanismes de l'exploitation d'une femme. Mais j'ai éprouvé un vrai sentiment de rejet face au fait que Lars von Trier y montre l'échec de l'humanité. Toutefois, avec ce qui se passe dans mon pays, le Brésil, depuis l'élection de Jair Bolsonaro, en 2018, j'ai repensé à *Dogville*. Et je me suis dit que ce pouvait être un bon point de départ pour dialoguer, discuter avec les propositions de Lars von Trier.

### Ce choix est donc directement lié à la situation politique brésilienne ?

Oui, à mon effarement de voir revenir une forme de fascisme, il faut dire le mot, après trente ans de démocratie. Mais ce qui m'a le plus surpris, c'est de voir comment, au Brésil comme ailleurs, l'acceptation de l'extrême droite se fait de manière tranquille. Partout, on peut observer ce glissement chez des gens qui n'arrivent plus à faire la distinction entre les droits et les privilèges. C'est ce glissement qui m'intéresse, et la manière dont le fascisme se joue à travers les relations les plus intimes. Et, pour cela, le matériau apporté par *Dogville* est très intéressant.

### Le film a-t-il aussi compté pour vous en raison de la relation qu'il met en place entre cinéma et théâtre ?

C'est une évidence. Pour le cinéma de l'épo-

que, *Dogville* était très audacieux dans sa manière de déconstruire le réalisme et l'illusion cinématographiques. Lars von Trier s'est approché du théâtre pour faire son film, je m'approche du cinéma pour faire mon théâtre. C'est comme si nous prenions deux chemins pour arriver au même point, où le cinéma et le théâtre peuvent jouer ensemble. C'est une excellente base pour poursuivre les recherches que je mène sur cette tension, cette friction entre théâtre et cinéma, et ce qu'elle peut produire en termes de sens. Ici, la manière dont les relations peuvent changer entre les êtres, comment commence la relation d'exploitation,

comment on arrête de voir l'autre comme un être humain et on le transforme en objet.

### En quoi votre adaptation consiste-t-elle ?

Il s'agit de jouer avec ce matériau, pas de décalquer l'histoire de *Dogville* sur scène. La proposition, c'est de montrer, sur le plateau, des comédiens qui se réunissent pour refaire le film et pour le changer. On voit des acteurs qui font des recherches sur l'acceptation de l'autre et, comme moi, ils s'emparent de *Dogville* pour examiner comment une relation se retourne, comment arrive la relation d'exploitation. La pièce se passe dans cette friction entre le désir de refaire un passé – c'est le film – et le présent du plateau. Le dispositif met en lumière la force que le passé a dans le présent, la difficulté de se dégager de ce passé et, en même temps, l'utopie d'avoir une autre fin. Le film, c'est la structure, et donc on marche sur cette ligne, on entre et on sort de la fiction, mais sans insister sur le côté brechtien du film. Je pense que Brecht est déjà dans tout mon travail, donc je n'ai pas besoin d'en rajouter, de délimiter l'espace de la fiction comme l'avait fait Lars von Trier.

### Le Dogme95, le manifeste esthétique lancé en 1995 par Lars von Trier et Thomas Vinterberg, a-t-il eu une influence sur votre travail ?

Le Dogme m'a beaucoup inspirée, en effet. Je suis très structuraliste, dans le sens où je travaille avec des dispositifs, des systèmes. Il y a toujours chez moi cette idée de structurer pour



tomber dans l'abîme : on construit des structures pour provoquer l'incident. Après, j'ai plus aimé les films de Vinterberg que ceux de Lars von Trier. Chez le premier, il y a cette présence d'un cinéma qu'on peut trouver de manière différente dans les films de Cassavetes : la caméra est là, on ne va pas la cacher, elle fait partie de ce qui se passe, elle fait partie du jeu.

### Quels choix faites-vous en matière de cinéma sur cette création ?

#### Les images sont-elles tournées en direct ou sont-elles enregistrées ?

Il y a les deux, et je joue avec cela. Sur le plateau, les acteurs-personnages sont en train de tourner un film en direct. L'expérience, c'est de refaire *Dogville*, donc ils vont venir refaire

le film devant un public, tous les soirs. Mais il y a aussi un autre film, qui représente le passé, qui est là, qui arrive, qui coupe le présent, comme si on ouvrait une fenêtre et que le passé entrait. Mais comme tout se déroule dans le même espace, le public ne sait pas s'il s'agit du moment présent ou d'un enregistrement du passé. C'est cette relation entre le film qui arrive, qui a déjà été tourné, et le film que nous sommes en train de réaliser en direct qui suscite cette instabilité que je veux provoquer dans la pièce, cette sensation que nous sommes dans une sorte de cauchemar.

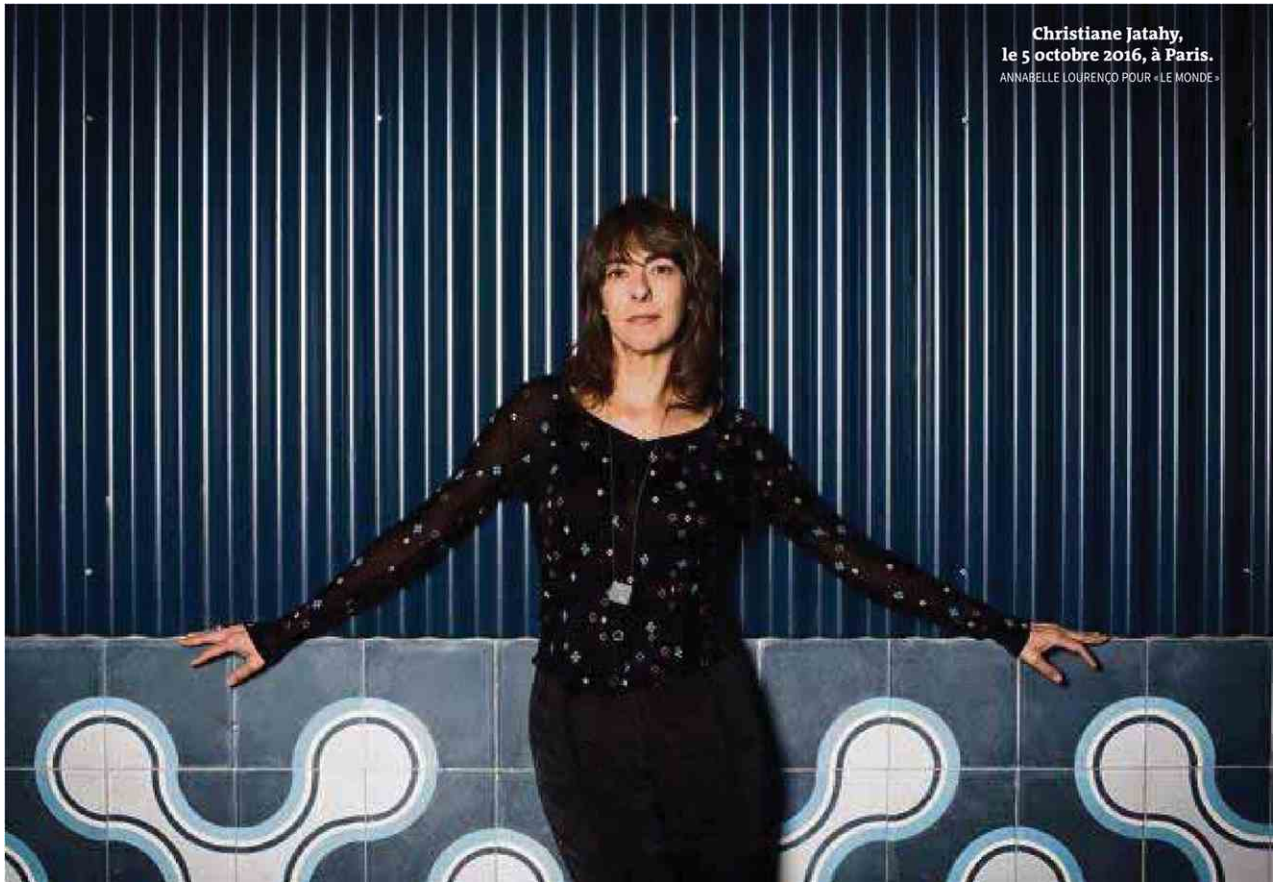
### Quel est le but, artistique ou politique, de cette instabilité ?

Il s'agit de provoquer la sensation que nous marchons sur un terrain instable, où l'on se

dit qu'on peut tomber à tout moment. Mais la question centrale, c'est vraiment la manière dont on peut trouver les leviers pour un changement, ne pas rester prisonniers de la répétition. Au Brésil, le passé nous tire en arrière, le travail de mémoire et d'histoire sur la période de la dictature militaire [1964-1985] n'a pas été mené comme il a pu l'être au Chili ou en Argentine. Dans cette histoire, c'est comme si le passé était entre chien et loup, il n'est pas tué, on vit avec lui comme avec une cicatrice. Cette cicatrice, il faut la montrer, la mettre bien en vue, pour changer les points de vue. La question du passé est au cœur, chez moi, de la relation entre théâtre et cinéma. Pour éviter de reconstruire un récit mensonger. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR FABIENNE DARGE

À VOIR  
**ENTRE CHIEN  
ET LOUP**  
de Christiane Jatahy.  
L'Autre Scène du Grand  
Avignon-Vedène,  
du 5 au 12 juillet  
(relâche le 7), à 15 heures.  
Durée : 2 heures.





PROGRAMME



Magali Dougnachs

# ACCUEILLI EN SON SANG

Avec *Entre chien et loup*, la Brésilienne **Christiane Jatahy** revisite *Dogville*, film de Lars von Trier. Un spectacle qu'elle inscrit dans une cruelle actualité, celle de son pays dirigé aujourd'hui par l'extrême droite, et questionne ouvertement le public sur le vivre-ensemble. Texte Patrick Sourd

**C**'est en Suisse, dans le théâtre flambant neuf de la Comédie de Genève, que Christiane Jatahy nous invite à suivre les ultimes répétitions d'*Entre chien et loup*, son spectacle librement inspiré du film *Dogville* (2003) de Lars von Trier. On la retrouve au travail avec sa troupe sur le plateau de la grande salle. Comme dans le décor du film, l'agencement d'un mobilier disparate compose l'habitat des membres de ce village-témoin où vont être mises en lumière les dérives du vivre-ensemble. Par contre, les lignes blanches matérialisant le plan du village et la manière de mimer le mouvement des portes lors des entrées et sorties

– ce que l'on qualifiait de théâtral dans le film – ont disparu. Le conte cruel du cinéaste danois questionne le calvaire d'une étrangère ayant trouvé refuge dans une communauté. L'envie de s'intégrer l'amène à être progressivement asservie aux désirs des autres, et la volonté de s'en libérer la conduit à perpétrer un massacre. "Le récit de *Dogville* est un prétexte pour évoquer une réalité brésilienne où la défiance envers l'autre ne cesse de grandir depuis l'arrivée au pouvoir de l'extrême droite avec l'élection de Jair Bolsonaro. À la violence du bain de sang final retenu par le réalisateur, je préfère une lecture politique de la situation pour m'interroger sur l'avenir en réfutant l'hypothèse d'une guerre civile." Rebaptisé Gracia, le personnage interprété par Nicole Kidman est ici incarné par Julia Bernat, actrice fétiche de Christiane Jatahy. Gracia est une Brésilienne qui fuit l'irruption du fascisme dans son pays, mais refuse de monnayer sa liberté au prix d'une morale biblique se résumant à l'archaïque œil pour œil. Prenant à témoin les spectateur-trices au cours de la représentation, les comédien-nes d'*Entre chien et loup* ouvrent le débat avec le public pour inventer une autre voie vers les valeurs de la démocratie et échapper à la logique du pire.

*Entre chien et loup* d'après *Dogville* de Lars von Trier, adaptation, mise en scène et réalisation filmique Christiane Jatahy, L'Autre Scène du Grand Avignon – Vedène, du 5 au 12 juillet à 15h (relâche le 7 juillet), spectacle en français surtitré en anglais

► 8 juillet 2021



Natural staging ... Kingdom. Photograph: Christophe Raynaud de Lage/Festival d'Avignon

Anne-Cécile Vandalem's haunting and deeply beautiful Kingdom (★★★★☆) uses – by contrast – a real forest on stage and an actual wood cabin, in which a family attempt to negotiate their place in the Siberian landscape after a retreat from the city. This forest is also threatened, but by a marauding gang of poachers dropped off by helicopter to shoot bears. A reality TV crew takes us into the intimacy of the cabin and becomes implicated as witnesses; two dogs and five child actors brilliantly complete the hyper-realistic tableau. An unpredicted deluge on opening night turned the audience into drenched, shivering wilderness-empaths, experiencing literally immersive theatre.



Artistic maturity ... Entre Chien et Loup. Photograph: Magali Dougados

Christiane Jatahy's Entre Chien et Loup (★★★★☆) uses onstage film in an entirely different manner, examining the perversion of collective charity. Drawing on Lars von Trier's Dogville, it combines live filming with subtle shifts into recorded sequences featuring additional characters. We are drawn far closer to the dark, compelling subject than in Dogville through our real-time implication. Jatahy alters Von Trier's ending and forces us to face the ongoing premonitions of this piece: that fascism (in her native Brazil, directly evoked) is brewed in the apparent joviality of unbridled WhatsApp groups and fertilised by the drip-drip of fake news. The deeply moving central performance by Julia Bernat adds fightback and moral outrage to the original portrayal by Nicole Kidman. The ensemble cast is perfect, creating a terrible sense of collective responsibility for individual suffering. It is a piece of high artistic maturity.

## Etranger chez soi

Fiction théâtrale et regard documentaire

**Avec sa nouvelle création *Entre chien et loup*, jouée jusqu'au 12 juillet à Avignon, Christiane Jatahy propose un théâtre entre documentaire et fiction qui pose la question de ce que peut la culture face au fascisme.**

Tout commence par une question lancée par un des comédiens présents sur scène au reste de la troupe : comment adapter *Dogville* de Lars von Trier pour les planches, et vérifier son propos – l'intégration de l'Autre dans une société déjà construite – au présent ? Désignée parmi le public, la jeune Julia Bernat, actrice fétiche de Christiane Jatahy et membre de sa compagnie *Vértice de Teatro*, se lève pour rejoindre la scène. Son personnage est une réfugiée fuyant le régime fasciste de Jair Bolsonaro et cherchant à se cacher pour échapper à « la milice », la junte militaire au Brésil. Très vite, les comédiens votent à l'unanimité son intégration parmi eux, et décident ainsi de faire peser sur chacun le danger qu'elle encourait seule.

### Les mécanismes de haine

Gracia, jouée par Julia Bernat, incarne tous les défis pesant sur la figure du réfugié : elle parle un français hésitant, n'a pas de travail, pas d'argent, mais la volonté inépuisable d'aller de l'avant, de vivre plutôt que survivre. Sur scène, un appartement en forme de puzzle dont chaque élément – le bureau, la cuisine, le salon, la chambre... – est un espace intime pour les hôtes de Gracia, mais pas pour elle. Il faudrait faire de cet espace le sien, et ainsi adouber Gracia du droit à la vie, d'une citoyenneté à part entière, dotée de droits, de devoirs, d'un libre arbitre. Les téléphones se mettent à vibrer, distillant des nouvelles inquiétantes du Brésil, où la milice mène une chasse à l'homme contre ses opposants. La réalité rattrape la fiction. Les bourreaux de Gracia savent même probablement où elle se cache. A travers une mise en scène maîtrisée de bout en bout, un changement de ton se profile insidieusement. L'hospitalité désintéressée des hôtes de Gracia laisse place au doute, à la crainte, au rejet puis, finalement, à la violence pure. L'intime s'est changé en ennemi. L'environnement inquiétant de *Dogville*, film dont s'est librement inspirée Christiane Jatahy pour sa pièce, se rappelle à nous sans détour. Le récit théâtral s'épaissit d'une teneur psychologique prégnante, la coexistence bienheureuse des comédiens avec la dernière arrivée se change en rapport de force glaçant. Ce revirement est aussi appuyé par la forme de la mise en scène, dont la nature théâtrale est subtilement altérée par l'usage d'une caméra sur le plateau et d'un écran de cinéma disposé derrière.

Ce n'est pas la première fois que Christiane Jatahy mêle le cinéma à son théâtre. Elle avait précédemment utilisé une caméra dans *Conjugado*, en 2004, sur « la solitude dans les grands centres cosmopolites », puis en 2008, dans *A falte que nos move*, sur la génération de ses parents pendant la dictature militaire au Brésil (1964-1985). Une fois de plus, la même recette opère avec une grande efficacité, le regard caméra faisant à la fois office de loupe sur les gestes, les expressions difficiles à saisir, et un moyen de documenter les relations conflictuelles se dessinant devant nous, conférant au récit une valeur documentaire. Tour à tour, les comédiens filment et sont filmés, y compris contre leur gré ou à leur insu. C'est là une formidable mise en abîme dans ce que la technologie peut revêtir de bon ou de mauvais.

► 12 juillet 2021

---

Tandis que la caméra donne à voir des cadres larges, plus chaleureux, pendant la première partie de la pièce, celle-ci braque littéralement les visages des comédiens dans la deuxième partie, au premier rang desquels Gracia, corps étranger de plus en plus bousculé. La fiction théâtrale et le regard documentaire se conjuguent intelligemment pour faire prendre à la pièce une troisième voie. Celle d'une allégorie politique grandeur nature, mais en permanence sous les traits d'un questionnement, y compris existentiel : la culture suffit-elle à éteindre les feux concomitant de la peur, de la haine et du rejet ? Partie d'une situation où l'optimisme et la foi ingénue dans le succès de cette communauté à trouver sa voie règnent, la pièce de Christiane Jatahy s'offre le luxe de répondre à côté, comme si chacun conservait la latitude pour douter ou formuler sa propre idée ; être un citoyen modèle ne veut rien dire, et la tolérance se nourrit justement de notre capacité à accepter ce qui est hors-cadre, hybride et chancelant, à la fois dans l'identité et le projet.

**Auteur:** Théo Bessard

**Source :** <https://www.transfuge.fr/2021/07/12/etranger-chez-soi/>





Entretien / Christiane Jatahy

## Entre chien et loup

L'AUTRE SCÈNE DU GRAND AVIGNON-VEDÈNE / D'APRÈS *DOGVILLE* DE LARS VON TRIER / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE CHRISTIANE JATAHY

La metteuse en scène brésilienne Christiane Jatahy présente *Entre chien et loup*, librement adapté de *Dogville* de Lars Von Trier, où elle entrelace les effets du théâtre et du cinéma.

**En quoi votre création s'inspire-t-elle de *Dogville* de Lars Von Trier ?**

**Christiane Jatahy :** C'est l'histoire d'une jeune femme brésilienne interprétée par Julia Bernat, qui appartient plutôt aux classes privilégiées et doit s'exiler pour fuir ce mélange de milice et de gouvernement qui sévit dans son pays. Elle part dans l'espoir de rencontrer une société où les relations seraient différentes, bâties sur davantage de respect. Elle n'arrive

pas aux États-Unis, comme dans le film, mais dans un théâtre où un groupe d'acteurs est en train de réaliser un film et réfléchit à la question de l'acceptation de l'autre, de l'étranger. On quitte donc la fiction d'origine pour y revenir à la fin, plus fort encore. Dans *Entre chien et loup*, théâtre et cinéma se font ensemble. Il s'agit dans la fiction de jouer avec l'expérience de faire un film et surtout d'entrelacer le passé et le présent.



© Régis Dougladus

« Le théâtre est pour moi une métaphore de l'idée qu'on peut changer le présent. »

**Vous dites que le cinéma porte la tragédie, et le théâtre l'espoir de changement. Pourquoi ?**

**C.J. :** Tout simplement parce que le cinéma est un enregistrement du passé qui nous apparaît comme du présent, tandis que le théâtre demeure ouvert au présent, peut tou-

jours se modifier en présence des acteurs et des spectateurs. Le théâtre est pour moi une métaphore de l'idée qu'on peut changer le présent, idée que j'essaie d'explorer à travers mes spectacles. Dans le présent du théâtre, les protagonistes essaient de ne pas répéter les dérives du film.

**Pensez-vous que le théâtre peut changer le monde ?**

**C.J. :** Pour changer le monde, il faut déjà se changer soi-même. Le théâtre porte pour moi l'espoir d'une utopie possible. Je le vois comme un espace à part, un lieu de discussion, où l'on va non pas pour trouver des réponses mais pour se rassembler, regarder ensemble la même histoire et voir ce que l'on peut changer. C'est évidemment une conception liée à l'agora, au théâtre grec.

Propos recueillis par **Éric Demey**

**Festival d'Avignon. L'Autre Scène du Grand Avignon-Vedène.** Du 7 au 12 juillet 2021 à 15h, relâche le 7. Tél. : 04 90 14 14 14. Durée : 2h.

Comment réparer l'époque où la course aux identités et la haine du désaccord nous séparent? Le théâtre, dans son plus grand festival, cherche à réinventer nos liens.

# Les ponts d'Avignon

**JEAN-JACQUES ROTH, AVIGNON**  
*jean-jacques.roth@lematindimanche.ch*

Avignon, le festival d'arts vivants le plus scruté au monde, a renoué avec les jauges pleines et l'enthousiasme d'un public fervent. La beauté, ici, ce n'est pas tant le nombre phénoménal des spectacles: 40 dans le festival officiel (le «in») et 1070 tout autour (le «off»). Ce n'est pas tant l'ambiance de ruche saltimbanque qui voit défiler les troupes dans les rues, tractant le badaud, couvrant les murs d'affichettes, investissant 100 lieux de la ville pour y jouer leur va-tout: pair, c'est le buzz, l'intérêt des programmeurs et la vente du spectacle en tournée; impair, c'est la salle vide, l'endettement, peut-être la ruine.

Avignon est tout cela, ce flux d'électricité, cette ambiance de maraude en quête du spectacle miraculeux, cette possibilité de se gaver de théâtre de 9 h à minuit. Mais c'est surtout la réconciliation de tous les publics et de tous les théâtres, de «Hamlet» à «Glandeurs nature», des amateurs de stand-up aux affamés de Molière.

Et parce que le théâtre est un sismographe de l'époque, on vient à Avignon y chercher l'écho de nos déchirures, et parfois les remèdes que les plus inspirés des metteurs en scène et des auteurs ont à y opposer. Quoi d'étonnant, dans ces conditions, que les premiers grands spectacles à l'affiche de cette



**«La Cerisaie», mise en scène par Tiago Rodrigues, est le rendez-vous manqué de ce festival.**



AFP

75<sup>e</sup> édition aient en commun d'interroger ce qui aujourd'hui nous inquiète: l'atomisation d'une société où le bien commun s'effrite au profit des rassemblements communautaires, où les connexions numériques isolent plus qu'elles ne relient, où les désaccords s'expriment en haines?

Ouvreuse du bal, la metteuse en scène brésilienne Christiane Jatahy a choisi l'option virtuose pour se demander s'il est possible d'échapper au pire. Son spectacle a été conçu ce printemps à la Comédie de Genève où la pandémie a empêché sa présentation en premier - mais il y viendra début octobre. Inspiré par le film «Dogville» de Lars von Trier (2003), où l'étrangère Nicole Kidman était accueillie dans une communauté villageoise pour y être soumise aux pires abus, «Entre chien et loup» reprend le scénario mais l'enferme dans un jeu de poupées russes. On voit ici une troupe de gens sympathiques, ouverts, expliquant qu'ils veulent tourner un film sur «Dogville» mais en tâchant d'en changer la fin, d'un pessimisme désespérant. Arrive une réfugiée brésilienne, Graça, et le cycle du pire s'enclenche: l'accueil chaleureux de cette femme se transforme rapidement en suspicion, puis en accusation, avant que les infamies se succèdent, exclusion, sadisme, viols.

Inspiré par «Dogville» de Lars von Trier, «Entre chien et loup», conte cruel de Christiane Jatahy, sera joué à Genève à l'automne.

Christophe Raynaud de Lage





Christiane Jatahy est maîtresse dans l'art de combiner théâtre et vidéo. Sa magnifique version des «Trois sœurs» de Tchekhov - à la Comédie de Genève, déjà - l'avait démontré. À nouveau, elle emboîte le théâtre et le film de ce qui se joue, parfois en *live*, parfois avec des scènes tournées en amont du spectacle dont elles amplifient ou détournent le sens. Naît ainsi un mystère qui intensifie peu à peu le drame et en accentue les menaces.

Joué par une nuée d'acteurs formidables, rythmé par les mouvements des meubles qui composent l'étrange décor de cette communauté (lits, étagères, bureaux, piano), le spectacle est une impitoyable parabole sur la montée du fascisme ordinaire. Christiane Jatahy la lie à la manière dont le Brésil s'est donné à Jair Bolsonaro, et plus généralement à notre incapacité à retenir les leçons de l'histoire. Mais si la descente aux enfers, ici, ne se résout pas par un massacre, la fin ouverte proposée par Christiane Jatahy reste plus angoissante que réparatrice. «Entre chien et loup» est une mise en garde, pas une espérance.

#### Haine dans la taïga

L'espérance, la Belge Anne-Cécile Vandalem l'esquise dans «Kingdom». Encore une communauté repliée sur elle-même: celle-ci est familiale, composée de trois générations qui se sont exilées dans la taïga pour reconstituer une société sans tache. Mais au cœur de cette forêt où rôdent les ours, une clôture les sépare d'une autre branche de la famille, et tout ce petit monde en est venu à se détester.

Inspiré lui aussi d'un film, le documentaire «Braguino» de Clément Cogitore sur de vieux croyants russes ayant connu le même destin, accaparé lui aussi par l'installation des logiques de haine, travaillant lui aussi sur la superposition du théâtre et de la vidéo, «Kingdom» cherche une issue qui se refuse à «Entre chien et loup». Ce sont les enfants, ici, qui déjouent les haines recuites où se sont reclus leurs aînés. Le décor y joue un rôle plus important que le texte parfois pauvre. De vrais arbres plantés à côté d'isbas, une grève de sable et une rivière à l'avant-scène: le spectateur est plongé dans une atmosphère de nuit perpétuelle qui donne corps à ce conflit indéchiffrable, aussi absurde que toutes les guerres de voisinage.

Si l'enfance peut réparer les folies des adultes, il est aussi des gens de bonne volonté qui cherchent à panser les plaies. La gentillesse: voilà ce qu'ose la Française Caroline Guiela NGuyen, dont «Saïgon» avait été une révélation du festival il y a deux ans. Dans «Fraternité, conte fantastique», une catastrophe a fait disparaître la moitié de la population, et des survivants se retrouvent dans un «centre de consolation et de soin», où commence la longue marche du deuil, soutenue par la bienveillance des permanents.

Joué par un mélange de comédiens professionnels et amateurs, pimenté par une ambiance dystopique, «Fraternité» a pour principal mérite de ne pas avoir peur des émotions simples. Dénrée plutôt rare à Avignon, en particulier dans les spectacles stars. Dans →

## Spectacles

Publié à 15:52

## "Entre chien et loup", un théâtre qui nous prend aux tripes



Entre chien et loup / Vertigo / 5 min. / le 1 octobre 2021

En adaptant sur scène le film "Dogville" de Lars Von Trier, la metteuse en scène brésilienne Christiane Jatahy raconte la mécanique implacable de la haine. Un grand spectacle à la Comédie de Genève à voir jusqu'au 13 octobre.

Ils et elles sont au nombre de neuf, face à nous sur ce plateau de théâtre de la Comédie de Genève. C'est encombré de tables, chaises, canapés, lits, aquariums, etc. Un peu comme une maison dont on aurait supprimé les murs et les plafonds. Il y a des hommes, des femmes, des jeunes et des plus âgés, des célibataires, un couple. Des sympas, des plus réservés. Ça pourrait être une communauté, c'est une compagnie de théâtre.

Et c'est ainsi que débute "Entre chien et loup", une pièce orchestrée par la metteuse en scène brésilienne Christiane Jatahy. La pièce s'est montée ici même, à la Comédie de Genève, durant les mois de pandémie. Elle s'est dévoilée cet été au Festival d'Avignon. Triomphe. La voici de retour dans son lieu de création.

Voici des gens bien sous tout rapport. Ils mangent des pommes bio, partagent, discutent et votent leurs décisions à la majorité. Alors heureuse cette fine équipe? Elle sent bien que quelque chose cloche. Il y a de l'ennui dans cette communauté de la bonne volonté et de l'entre-soi. Ça tourne en rond et ça ronronne. Alors Tom – un charisme de leader régulièrement chambré par les autres - a une idée: intégrer une inconnue. Une dixième personne qui ne leur ressemble pas. Voici Graça.



## Avec son aura de victime idéale

La nouvelle venue apparaît côté public. Debout dans les gradins. Le collectif l'appelle et l'interpelle. Elle est un peu gauche, avec un accent. Graça est brésilienne. On comprend qu'elle a fui son pays. Son papa a été enlevé par une milice. Suffit. Pas besoin d'en dire plus, elle est adoptée à l'unanimité. Elle a l'air tellement innocente avec son aura de victime idéale. Pour s'intégrer, Graça va rendre de menus services, travailler pour cette communauté si accueillante. La pièce est enjouée et les caméras peuvent tourner.

Oui, il y a écran, caméras et table de montage dans cet appartement reconstitué sur le plateau. Car cet "Entre Chien et Loup" s'inspire directement d'un film et mélange en direct et sous nos yeux les jeux du cinéma et du théâtre.

## Jalousie, désir, haine, humiliation et violence absolue

Il y a des scènes jouées et filmées en direct. Et puis d'autres qui ont été tournées plus tôt. Le jeu se décale. Et les personnages semblent soudain suivre un scénario qui les précède, un destin tout écrit. Habile mise en abîme. Comédiennes et comédiens interprètent une pièce. Et voilà que leur personnage rejoue un film.

Ce film, c'est "Dogville", un film du réalisateur danois Lars Von Trier. L'actrice Nicole Kidman y jouait Grace, une pauvre fugitive. Passé l'euphorie des premiers jours, sa présence dans une petite communauté d'Amérique profonde à l'époque de la Prohibition provoquait jalousie, envie, désir, haine, jusqu'à l'humiliation totale et la violence absolue.

>> A voir: la bande-annonce du film "Dogville"

"Entre chien et loup" va-t-il nous raconter la même histoire et se terminer dans le même bain de sang? Tom refuse cette issue. Les personnages sont d'aujourd'hui. Cette communauté connaît d'ailleurs ce film par cœur. Et si elle a accepté d'intégrer Graça, c'est précisément pour réécrire l'histoire, pour se prouver qu'elle vaut tellement mieux que les odieux personnages imaginés par Lars Von Trier. Pour se rappeler les lignes rouges à ne pas franchir, les comédiens se relisent le scénario de "Dogville". Mais cette pièce tient de la tragédie grecque: chaque esquivé ou tentative de fuite des personnages les amène précisément au destin qui les attend.

## Amère victoire sur la tragédie

Pas besoin d'avoir vu le film pour comprendre l'enjeu de "Entre chien et loup". Pas besoin de connaître le dénouement vengeur du final, car la mécanique imaginée par Christiane Jatahy nous emmène ailleurs. Et Tom, celui qui pense juste, celui qui ne veut que le bien, celui qui se croit indéfectiblement altruiste, entreprend tout pour ne pas répéter ce scénario. Et si le bain de sang est évité, c'est au prix du renoncement de la victime, Graça. Amère victoire sur la tragédie.

La metteuse en scène Christiane Jatahy transpose le cadre historique de "Dogville" dans un contexte et une problématique d'aujourd'hui: l'histoire des migrants et migrantes qui débarquent en Europe en provenance du Brésil, d'Amérique du Sud, d'Afrique ou d'Asie et se retrouvent quasi-esclaves domestiques.

"Entre chien et loup" de la metteuse en scène Christiane Jatahy à la Comédie de Genève. [Magali Dougados - Comédie de Genève]

Tout comme le film du Danois Lars Von Trier, "Entre chien et loup" scrute le basculement: comment devient-on insensible et finalement haineux, inhumain, fasciste, alors qu'on se croit au-dessus de tout reproche. Et là, c'est une histoire brésilienne que Christiane Jatahy nous apporte: celle de l'avènement au pouvoir d'un Jair Bolsonaro. Et



Online-Ausgabe

RTS Radio Télévision Suisse  
1211 Genève 8  
058/ 236 36 36  
<https://www.rts.ch/>

Genre de média: Internet  
Type de média: Sites d'informations  
UUpM: 1'385'000  
Page Visits: 24'735'965



Ordre: 833032      Référence: 82085037  
N° de thème: 833.032      Coupure Page: 3/3

la tentation, ailleurs, tout près, chez nous, d'un même basculement.

Comédiennes et comédiens - une belle troupe helvético-franco-brésilienne - sont formidables et nous donnent l'impression d'inventer leur jeu au fur et à mesure du spectacle. Il faut les citer: Véronique Alain, Julia Bernat, Elodie Bordas, Paulo Camacho, Azelyne Cartigny, Philippe Duclos, Vincent Fontannaz, Viviane Pavillon, Matthieu Sampeur et Valério Scamuffa.

Cette histoire d'abus et de viols nous prend aux tripes. Ce théâtre-là n'est pas conçu pour nous distraire. Comme dirait feu le reporter Albert Londres, "il porte la plume dans la plaie". Et ça fait du bien de s'y confronter et de se le rappeler.

Thierry Sartoretti/aq

, à la Comédie de Genève jusqu'au 13 octobre 2021

Publié à 15:52

Genève

Le Courrier  
1211 Genève 8  
022/ 809 55 66  
<https://lecourrier.ch/>

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 7'103  
Parution: 5x/semaine



Page: 12  
Surface: 74'947 mm<sup>2</sup>

Comédie  
de Genève

Ordre: 833032 Référence: 81203122  
N° de thème: 833.032 Coupure Page: 2/2

CÉCILE DALLA TORRE, AVIGNON

**Théâtre** ▶ Le Festival d'Avignon a démarré lundi avec deux spectacles majeurs, entre autres grosses productions de cette 75<sup>e</sup> édition. La mise en scène de *La Cerisaie* de Tchekhov par Tiago Rodrigues – futur directeur du festival, qui succèdera à Olivier Py – a ouvert les festivités dans la Cour d'honneur du Palais des papes. *Entre chien et loup* est présenté dans la salle de Vedène, à une vingtaine de kilomètres du centre-ville. La pièce de Christiane Jatahy partira en tournée internationale dès septembre, faisant d'abord halte à la Comédie de Genève, productrice du spectacle.

### Contre le fascisme

Christiane Jatahy revient cette année à Avignon après le succès du *Présent qui déborde* (lire notre critique du 10 juillet 2019), une approche de la migration mêlant fiction et documentaire ovationnée par le public il y a deux ans. Pourquoi ses spectacles marquent-ils et émeuvent-ils autant?

Comme Brecht après la Seconde Guerre mondiale, la metteuse en scène pose un regard politique sur son temps et observe à la loupe ses dérives autocratiques. Elle procède comme lui, mêlant épique et dramatique, par le recul d'un narrateur qui permet la distanciation et change la fin de l'histoire avec l'intention de faire changer le monde. Originnaire du Brésil, la metteuse en scène et

cinéaste n'a cessé de s'élever par son art contre la politique d'extrême droite de Jair Bolsonaro, qui a par ailleurs coupé des subventions aux artistes.

Le personnage principal d'*Entre chien et loup* est en quelque sorte son double, une jeune femme brésilienne ayant fui son pays, accueillie au sein d'une petite communauté loin des siens. Mais c'est peut-être là où s'arrête la réalité et où l'on bascule dans la fiction, dans l'esprit du film *Dogville* de Lars von Trier, qui a marqué Christiane Jatahy à sa sortie en 2003, et dont elle s'est ici inspirée. Délimitant les espaces scéniques par un scotch blanc, le cinéaste danois avait adopté un regard théâtral dans sa pratique filmique alors que la metteuse en scène fait l'inverse.

De même que Grace, incarnée à l'écran par Nicole Kidman, trouve refuge dans le village de *Dogville*, Graca rejoint les habitant·es de «Pommeville», au pays des pommes bio, finissant par faire subir à cette «étrangère» les pires formes d'exploitation, y compris sexuelle. Le phénomène MeToo se traduit dès lors par des scènes de viol qui bouleversent d'autant plus qu'on a moins l'habitude d'en être témoin sur un plateau de théâtre.

### «Le fascisme n'a pas un visage de

### monstre» Christiane Jatahy

«Le fascisme n'a pas un visage de monstre», déclarait Christiane Jatahy mardi en conférence de presse. *Entre chien et loup* montre en effet comment des hommes et des femmes ordinaires, y compris des enfants, peuvent s'accaparer une forme de pouvoir sur autrui en voulant assouvir leur propre désir. Sous couvert de démocratie, les rouages de la dictature se mettent en place sans crier gare. La nature humaine est ainsi faite et les enseignements de l'Histoire avec un grand H peinent à être retenus. La petite utopie collective se transforme vite en dystopie.

A l'inverse d'une flamboyante Angelica Liddell, également à l'affiche du festival avec sa création autour de la tauromachie, Christiane Jatahy privilégie la pudeur dans son travail. Mais c'est surtout son regard de cinéaste qui dévoile par des gros plans filmés sur le vif par Tom (Matthieu Sampeur), cinéaste du groupe, les plus beaux portraits intérieurs de ses personnages, projetés en fond de scène. Christiane Jatahy a l'art de passer de l'intime au politique, d'être à la fois dedans et dehors, presque simultanément. Du grand art. |

Jusqu'au 12 juillet, Festival d'Avignon,  
[www.festival-avignon.com](http://www.festival-avignon.com)

Du 30 septembre au 13 octobre, Comédie de Genève, [www.comedie.ch](http://www.comedie.ch)

## LA COMÉDIE DE GENÈVE SOUTIENT CHRISTIANE JATAHY

Le duo formé par Natacha Koutchoumov et Denis Maillefer à la tête de la Comédie de Genève l'avait annoncé en présentant son projet de codirection: Christiane Jatahy serait l'une des artistes majeures dont ils présenteraient le travail dans la nouvelle salle des Eaux-Vives. Déjà au boulevard des Philosophes, Christiane Jatahy s'était faite remarquer par ses productions sensibles et novatrices faisant surgir le médium cinéma dans le médium théâtral.

Ses Trois Sœurs tchekhoviennes étaient filmées en direct sur le plateau de théâtre pour être retransmises live dans une

salle de cinéma: le public passait d'un lieu à l'autre en voyant la même pièce en première puis en seconde partie de soirée. En septembre, *Entre chien et loup* entamera la nouvelle saison de la Comédie de Genève, productrice du spectacle. Les comédien·nes romand·es Elodie Bordas, Vincent Fontanaz, Vivianne Pavillon et Valerio Scamuffa s'illustrent dans la distribution franco-suisse parmi une dizaine d'artistes. Y brille également la comédienne brésilienne Julia Bernat, déjà présente au générique des films et spectacles de Christiane Jatahy. CDT



Genre de média: Médias sociaux  
Type de média: Communautés sociales

facebook.com/profile.php?id=194038543...

Lire en ligne

Ordre: 833032

Référence: 254229932

## «Dogville» mis en perspective par le théâtre

Librement inspiré du film Dogville signé Lars von Trier, Entre chien et loup de Christiane Jatahy, présenté à la Comédie de Genève, du 30 septembre au 13 octobre, interroge le réel du plateau. Pour éclairer les obscurs chemins qui mènent à l'asservissement de l'autre et au fascisme ordinaire. Une communauté d'interprètes va tenter d'infléchir le cours funeste et tragique de la fiction - ici autour d'une réfugiée fuyant un régime oppressif - dont tous les rouages et la fin sont connus. Malgré les bonnes intentions dramaturgiques, humanistes et scénaristiques autour de l'acceptation affichées par le narrateur principal, Tom, l'histoire menace de se répéter. Mais en interrompant et relisant certaines séquences du film. Troublant jeu de miroirs avec nos vies détaillé par Christiane Jatahy, metteuse en scène, actrice, dramaturge et cinéaste brésilienne.

Au Berliner Ensemble, Brecht rêvait que la représentation ne soit qu'une parenthèse dans un processus continu de répétitions, réflexions et vies. Cela vous a-t-il inspirée?

Christiane Jatahy: Pas directement bien que l'approche de la pièce puisse être brechtienne. Avec cette réflexion de l'interprète face au rôle performé à la scène et à l'image - dans un entre-deux interrogeant l'histoire, le vécu et leurs écritures. Mais le dramaturge allemand est déjà l'une des références de Lars Von Trier pour Dogville. Que l'on songe à L'Opéra de quat'sous, qui comporte de nombreux aspects indéterminés, aléatoires et un côté crépuscule du monde. Depuis son titre, Entre Chien et loup évoque ce passage de la lumière à l'obscurité, de la démocratie au fascisme.

Le travail qui s'y développe comme ailleurs au fil de mes créations (What if They Went to Moscow, Le Présent qui déborde...) se cristallise sur les liens multiformes entre le cinéma porteur du tragique et appartenant au passé, et le théâtre. Ce dernier se décline au présent. Il en recèle tout l'espoir de changement. La mise en scène joue sur cette articulation, cette circulation entre le registre cinématographique impossible à moduler, et la représentation scénique qui s'éprouve dans l'instant. Elle est propice à l'inattendu, l'imprévisible, le surgissement, l'accident, l'altérité.

Pour la pièce, ces deux registres se contaminent, s'interrogent, en multipliant les temporalités - passé, présent, devenir.

Le début d'Entre chien et loup présente plusieurs registres...

Les interprètes s'adressent au public en déclinant leurs prénoms avant de glisser vers leurs personnages tout en préservant une ambiguïté. Ainsi sur la question de la protection de l'Autre. Ma recherche? J'œuvre afin d'ouvrir des fenêtres permettant à la réalité de s'infiltrer. La question essentielle est celle de l'acceptation de l'Autre qui passe par le salariat et le droit au travail pour Graça, la jeune exilée. Mais aussi par le don et la dette. Cette dernière ouvrant la voie à l'exploitation de l'Autre.

Dans le film, Grace (Nicole Kidman) vient du côté obscur, des coulisses, et révèle assez rapidement la paranoïa d'un village. Votre Graça, elle, vient d'un endroit proche du public.

Chez Lars Von Trier, le personnage incarné Nicole Kidman surgit d'une obscurité mythique. A mes yeux, Graça dans Entre chien et loup elle vient d'un lieu plus concret, le refus de ce qui se déroule aujourd'hui au Brésil avec Jair Bolsonaro, la dimension violente et radicale des politiques de démantèlement de la démocratie et l'histoire déjà fort longue de l'extrême droite brésilienne, héritière notamment de la violence de la dictature militaire (1964-1985). L'exil de Graça est une manière de sauver sa vie et il n'est pas question de gangsters comme dans le film. Mais il s'agit aussi d'un exil éthique, moral face à un système d'oppression. Ainsi est-elle dans la lumière et non dans les ténèbres.

L'ensemble des personnages d'Entre chien et loup sont conscients de leur essai de changement du cours du drame à travers la réactivation d'une partie de la fable du film comme laboratoire de vie et d'expérience de l'acceptation. Ceci afin de ne pas reproduire les mêmes erreurs et la même histoire encore et encore. En quelques sorte les personnages de la pièce la co-écrivent. Ces derniers sont en trains de vivre et commenter simultanément, ce qui est éminemment brechtien. Ce n'est évidemment pas le cas dans Dogville.

Comment la pièce fonctionne-t-elle au plateau?

En fond de scène est placé un grand écran. Il dévoile l'expression de l'expérience de revivre un film où les comédiens participent à ce qui est filmé par eux, Il s'agit d'une ouverture sur leur monde intime, psychique et inconscient, par l'action théâtrale, performative. Tenter de changer le film par la pratique théâtrale, c'est aussi essayer d'éprouver ce que suscite l'accueil d'une exilée, d'une réfugiée fuyant les persécutions, ce que représente son salariat par le collectif, le don et le contre-don.

Ce qui est important? Deux films sont réalisés simultanément. D'une part le film live de leur expérience en direct. D'autre part, il existe un autre film, où le personnage de Graça est déjà là, emprisonné, alors qu'au théâtre elle peut s'émanciper de l'image, littéralement en sortir. D'où tout un jeu sur le passé et le présent celui d'un film déjà tourné par nous (avec notamment les épisodes avec l'enfant) et celui réalisé au plateau pendant la représentation. Il y a donc plusieurs temporalités.

Quelles sont alors les conséquences?

Ce processus amène à une déconstruction du film, plus que de brouiller les frontières entre fiction et réel retravaillé, poétisé. Il ne s'agit pas de mettre en scène Dogville, film avec lequel j'ai une relation compliquée, au-delà des questions d'admiration ou fascination. C'est un matériau qui fait 2h40 au cinéma alors qu'Entre Chien et loup se déroule sur deux tours d'horloge. J'ai donc beaucoup coupé, interrompu certaines scènes tout en relisant d'autres. Ainsi la séquence du viol dans le camion filmée en contre-plongée dans le film et la pièce, ne se termine pas de la même manière d'un registre à l'autre.

Et l'épisode de la fin...

La violence scénarisée comme un effet de thriller dans le long-métrage me pose problème. Le retournement de la fin existe, mais il est présenté sur un mode neutre par une comédienne. Ceci à l'image d'un récit ou d'une pièce à amener au coeur d'un débat nous impliquant toutes et tous. Le théâtre, c'est l'agora grec, fort éloignée de la sidération liée à une vengeance écrite pour un film noir.

Propos recueillis par Bertrand Tappolet





## THEATRE, GENEVE

### La metteuse en scène Christiane Jatahy révèle le fascisme ordinaire

«Le fascisme n'a pas un visage de monstre», déclarait Christiane Jatahy en conférence de presse cet été au festival d'Avignon avant de faire découvrir sa nouvelle création au public. Au contraire, le fascisme et la violence se dissimulent dans le quotidien des hommes et des femmes a priori les plus sympathiques. Inspiré du film *Dogville* de Lars Von Trier, *Entre chien et loup* montre comment des gens ordinaires sont mus par leur quête de pouvoir sur autrui pour assouvir leurs propres désirs. Une forme de

dictature dans la sphère privée se met en place sous couvert de démocratie et la petite utopie collective de Pommeville se transforme en dystopie. D'une main de maîtresse, la metteuse en scène brésilienne dirige ses interprètes, romand-es pour la plupart, dans une production magistrale de la Comédie de Genève, à voir dès ce soir.

CDT/MAGALI DOUGADOS

Du 30 septembre au 13 octobre, Comédie de Genève, [www.comedie.ch](http://www.comedie.ch)

comédie de genève

## Entre chien et loup : la règle du jeu

**Jusqu'au 13 octobre, on pourra enfin voir le dernier opus de la metteuse en scène brésilienne Christiane Jatahy. *Entre chien et loup*, d'après *Dogville* de Lars von Trier, qui pose instantanément la question fondamentale d'une issue possible pour rompre le cycle du pire, quand un individu se retrouve étouffé par une volonté communautaire excluante. Un chassé-croisé réjouissant d'impeccables comédiens : un plaisir de jeu, dans une cage dorée.**

Christiane Jatahy travaille depuis longtemps sur le statut de l'étranger et sur l'accueil de l'exilé, au cœur de ses deux précédents spectacles, inspirés de *l'Odysseé*. Toujours en prise avec l'actualité brûlante de son pays, elle s'inspire cette fois du sidérant *Dogville* de Lars von Trier, opus marquant du cinéma au tournant du nouveau siècle, et qui s'est révélé un matériau idéal pour mettre à nu les origines du mal en toute communauté.

### Ambiguïtés

La fiction nous raconte l'arrivée d'une femme brésilienne dans une communauté où elle a choisi de s'exiler pour fuir le fascisme. Or, à son insu, elle va retrouver une forme larvée de microsociété fascinante et se constituer prisonnière de son destin tragique. Est-il alors envisageable de pouvoir changer l'ordre idéologique établi ? Ce sont les mécanismes d'accueil, de rencontre et d'acceptation de l'autre qui sont ici en jeu. *Dogville* est un film en huis clos qui,

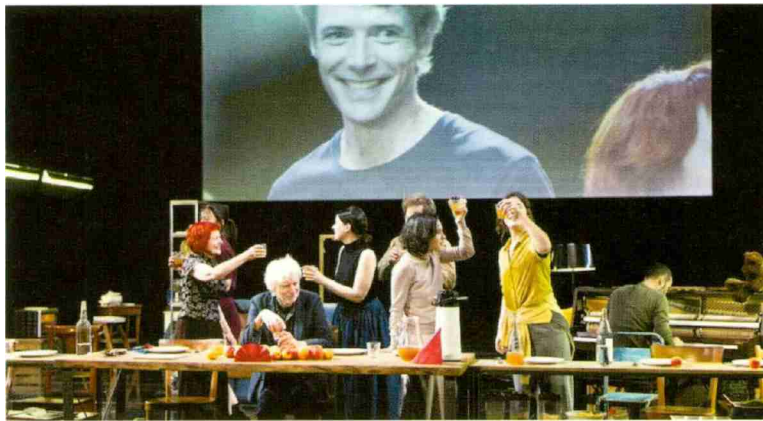


Christiane Jatahy © Estelle Valente

aujourd'hui sur scène avec une plus grande acuité encore : représente-t-il une menace ou au contraire quelqu'un dont il faut prendre soin ? Et même, le masque (emblème théâtral s'il en est...) interroge sur sa finalité à se protéger soi-même ou à protéger les autres.

La proposition scénique de Jatahy démontre effectivement toutes les ambiguïtés liées à ce rapport à l'altérité et parvient souvent à atteindre le public pour l'inclure au dispositif. Il semble pourtant, et c'est un sentiment qui doit nous interpeller, que la mise en scène est parfois elle-même victime de la force contraignante de l'œuvre originale qui l'empêche de se libérer et de délivrer une pleine émotion pour emporter la salle. De fait, cette étude dramaturgique des comportements humains doit sa dynamique essentiellement à la performance d'ensemble des comédiennes et des comédiens qui s'emploient dans un jeu de mise en abîme à expliquer en quoi ils ne rejouent précisément pas la trame de *Dogville* pour s'efforcer d'atteindre à d'autres perspectives. Comme dit, à travers la jeune héroïne Graça, on rejoint une réalité contemporaine, celle d'une démocratie brésilienne rongée de l'intérieur par une logique bolsonariste délirante, mais ici également par un théâtre à l'écran avec une caméra en plateau qui tend à raréfier les moments intenses d'une parole, encore une fois, remarquablement portée par Matthieu Sampaeur, Philippe Duclos et Julia Bernat, qui dominent la distribution et oeuvrent à déplier les mots pour tenter de libérer cette réécriture d'un modèle trop pesant.

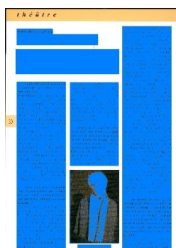
Jérôme Zanetta



« Entre chien et loup » © Magali Dougados

Christiane Jatahy parle bien d'une libre adaptation du scénario initial et elle s'efforce de jouer à sa façon de multiples points de vue, en alternant dans une belle dynamique les tableaux scéniques et filmiques. Elle fait donc dialoguer en direct le théâtre et le cinéma, en rendant visible les comédiens filmés et filmant, les scènes, la musique, le montage, dans un engrenage fictionnel étonnant.

en 2003, utilisait les effets du théâtre, l'espace imparti comme décor scénique, pour analyser avec une intense lucidité le glissement d'une communauté vers la cruauté absolue et l'accueil d'une fugitive vers sa totale exploitation. Un profond sentiment de malaise infusait alors progressivement et durablement l'esprit du spectateur. À l'aune d'une pandémie virale, la question de l'autre et de son identité se pose



comédie de Genève

# Entre chien et loup

**Entre chien et loup** mis en scène par Christiane Jatahy doit beaucoup à la force scénique de ses comédiens, au premier rang desquels on trouve l'irremplaçable Philippe Duclos qui, une fois encore, sert le texte avec une probité et une finesse rare. Il est temps d'en savoir plus sur cet homme érudit et passionné qui vient de publier un ouvrage épatant, *Le Juge et son fantôme* (Editions Les Equateurs). Entretien.

**Comment l'homme de scène que vous êtes a-t-il envie de raconter l'expérience *Entre chien et loup* ?**

**Philippe Duclos :** Vous connaissez mes affinités profondes avec l'exercice de la mise en scène, et c'est une réponse de metteur en scène que je vais vous donner. Ce qui intéresse ici Christiane Jatahy, c'est de questionner une nouvelle fois, mais sans doute autrement, l'altérité, à travers les thèmes de l'autre, de l'étranger, de l'émigration et, par conséquent, du rejet, de la méfiance et de l'acceptation de l'autre, phénomènes qui crispent nos sociétés aux quatre coins du monde. Christiane Jatahy a choisi de s'exprimer à travers *Dogville*, long métrage qui l'a fascinée et lui permet de chercher encore une issue, afin de ne pas céder à la répétition, à la reproduction, même inconsciente, de certains de nos comportements coupables. Il s'agit donc d'un groupe de comédiens qui se proposent de rejouer cette trame filmique en tentant de la modifier, et de changer les choses, pour peut-être infléchir la fin et dissiper ce brouillard indistinct qui nous envahit à certaines heures de l'histoire de l'humanité, « entre chien et loup ».

**Quand on comprend la portée idéologique, sociale et politique que revendique cette pièce, s'agit-il de critères déterminants dans votre choix de participer à cette aventure théâtrale ?**

**Ph.D. :** C'est important en effet, mais ce n'est pas forcément chez moi le critère premier. Comme dit, je me considère comme un enfant de la mise en scène, ayant la plupart du temps joué dans le théâtre subventionné, me recon-

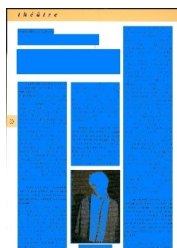
naissant dans les projets scéniques de maîtres comme Chéreau ou Vitez, et donc la ligne de mise en scène, mais aussi le rôle proposé peuvent être déterminants dans mon engagement. J'avais découvert Christiane Jatahy lors de son premier spectacle en France, *What if they went to Moscow*, adapté de Tchekhov, et j'avais été ébloui, à tel point, que j'avais commis un papier critique pour défendre ce génial spectacle. Elle l'a lu, nous nous sommes rencontrés, ma fille Julie Duclos, metteuse en scène également, a présenté à Avignon un *Pelléas et Mélisande* dans lequel je jouais, et vu par Christiane, qui m'a alors contacté. Pour dire donc qu'il est important que nous ayons pu apprécier nos pratiques théâtrales mutuelles.

**Dans ce sens, Christiane Jatahy choisit souvent de faire confiance à la caméra d'un direct en scène et aux écrans comme alternative aux tableaux scéniques. Intégré à ce système vidéo, comment vivez-vous cette évolution scénique et technique ?**

**Ph.D. :** Quand on sait que j'ai construit mon parcours artistique essentiellement et presque uniquement au théâtre d'abord pour ne rencontrer le cinéma que tardivement, j'ai bien vite compris les différences que proposent ces deux expressions scéniques. Mon expérience de jeu au cœur de la série *Engrenages* est d'ailleurs venu me confirmer la force constitutive de l'image et du cinéma, et m'a permis d'approfondir mon jeu, à travers le rôle du juge François Roban. Or, je ne veux pas véritablement choisir entre ces deux modes d'expressions : je me sens

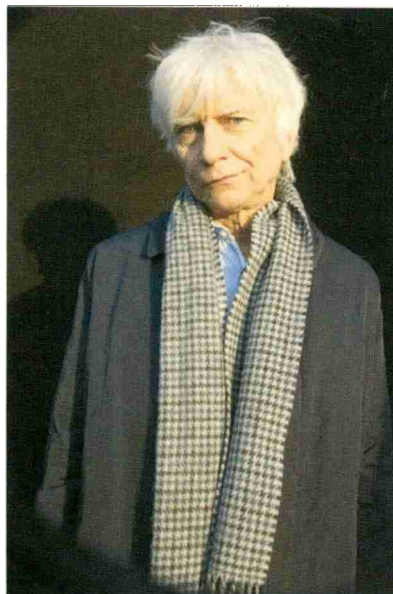
bien sur les planches et je reste un cinéphile invétéré. Par conséquent, évoluer sur scène en disposant de moyens visuels cinématographiques m'intéresse et me convient parfaitement. Vous l'avez dit, j'en ai plus particulièrement fait l'expérience chez ma fille Julie et chez Christiane Jatahy, qui l'une et l'autre font une utilisation des écrans et de la caméra qui fait profondément sens et ne cèdent pas à la tentation esthétique souvent vaine. Lors des répétitions d'*Entre chien et loup*, je me demandais même si j'étais au cinéma ou au théâtre, tant les deux objets sont étroitement intriqués. Le matériau cinématographique consiste en des séquences pré-filmées, inspirées de plans du film original, et des scènes qui seront rejouées en direct sur la scène, pour s'entrecroiser avec les plans déjà enregistrés. Ces effets de montage permettent ainsi de revoir la scène de multiples points de vue différents. Ajoutez à cela que nous sommes dotés d'un micro, comme souvent désormais, et que la projection du jeu de l'acteur s'en trouve donc modifiée. De fait, et contrairement aux apparences, ces contraintes d'ordre technique tendent à remettre le comédien au centre d'un système scénique élaboré et procure des sensations inédites. Par exemple, le fait pour un comédien d'être conscient d'apparaître à l'écran à tel moment de la pièce, s'inscrit dans son montage imaginaire intérieure et influe sur sa ligne de jeu. Enfin, le jeu possible des raccords et du montage fait sens, si l'on considère que l'idée de faire dérailler le film original est constamment présente. C'est passionnant !

**Arrêtons un instant sur votre person-**



**nage dans la pièce, Jacques, c'est un rôle tout en intériorité, dans une réflexion permanente sur lui-même et le monde qui l'entoure, une fois encore vous incarnez un caractère aux sentiments complexes, en l'occurrence aveugle et à la fois parent de personnages joués chez Arnaud Desplechin ou même du juge Roban d'*Engrenages*. C'est un choix personnel ?**

**Ph.D. :** À vrai dire, ce sont les metteurs en scène qui me distribuent ainsi. D'ailleurs, dans *Pelléas et Mélisande* de Julie Duclos, j'ai aussi

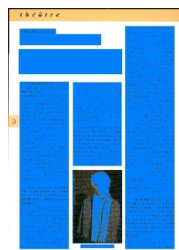


Philippe Duclos © Laurent Thurin Nal

affaire avec un personnage pour ainsi dire aveugle... Je crois donc que, malgré moi, je côtoie ce type de personnages très intérieurs et en questionnement inquiet sur le monde et la société qui l'entoure. Pour en revenir au rôle de Jacques, qui n'est de fait pas aveugle en permanence, je n'ai pas de difficulté majeure à l'incarner, c'est vrai, et je suis véritablement intéressé par l'idée d'un homme privé d'un sens, mais capable de développer les sens restants de façon plus aiguë encore. Jacques va aussi sortir du rôle pour prendre en charge une réécriture de la pièce et ainsi interroger la définition possible du regard et de la vue chez chacun d'entre nous. Enfin, Christiane Jatahy, on l'aura compris, accorde une grande importance aux grandes figures de la mythologie comme Tirésias et à la vision anticipatrice des choses qui pourrait changer le monde, prévenir le risque permanent. C'est bien ce que Jacques fait auprès de l'héroïne Graça quand il l'incite jusqu'au bout à intervenir, à prendre la parole et ses responsabilités. Le passé est le passé, mais on peut encore changer l'avenir.

**Pour mieux cerner encore votre personnage de Jacques, il apparaît de fait comme un référent décisif pour les autres, avec cette dimension à la fois prophétique et pédagogique que l'on trouve souvent dans les rôles que vous interprétez.**

**Ph.D. :** En effet, et cette dimension pédagogique dont vous parlez est très importante pour moi et dans mon parcours de vie, puisque vous n'êtes pas sans savoir que j'ai enseigné le théâtre à mon heure. Or, je considère cette pratique comme aussi importante que mon activité de comédien. Je crois avoir perçu en moi cette vocation didactique depuis mon enfance déjà, et face à des enseignants qui ne me semblaient pas être à la hauteur... c'est un peu prétentieux, mais... je pense également que mon besoin d'écrire régulièrement, pour moi, par exemple pour exprimer quelque chose après avoir lu, vu ou entendu, et puis, si l'occasion se présente, de le partager, de le transmettre. J'ai toujours eu la sensation que si



je ne pouvais pas parler d'une chose, son appréhension n'était pas véritablement aboutie. Dans ce sens, j'ai toujours pris des notes tout au long de mes expériences d'acteur et c'est ce qui m'a permis de rassembler ces réflexions éparses que l'on retrouve dans mon livre.

**Lorsque vous jouez aujourd'hui dans une pièce aussi forte qu'*Entre chien et loup*, pensez-vous que la puissance du théâtre est intacte et qu'elle demeure aussi vive qu'à vos débuts ?**

**Ph.D.** : De ce point de vue, je suis assez optimiste, et je crois que le feu vif du théâtre brûle toujours pour les générations actuelles. Et, par exemple, que le cinéma conçoive son devenir sur scène me semble une aventure passionnante, que nombre de jeunes metteurs en scène, comme Christiane Jatahy ou Julie Duclos, intègrent parfaitement à leur travail. Car ce qui est important et que ne dédaignent certainement pas la génération montante du théâtre, ce sont les textes ; ils restent le fondement de notre art et nous ramène à la question de l'ici et maintenant, au jeu de l'acteur, bref, des éléments constitutifs du théâtre et que les moyens actuels permettent d'approfondir sans cesse.



« Entre chien et loup » © Magali Dougados

*Propos recueillis par Jérôme Zanetta*

- *Entre chien et loup*, m.e.s. Christiane Jatahy, jusqu'au 13 octobre
- *Mon petit pays* par la Compagnie Kokodyniack, du 6 au 15 octobre
- *Orphelins*, chorégraphie de Philippe Saire du 20 au 24 octobre

Billetterie : <https://cge.shop.secutex.com/>



A Avignon puis à la Comédie de Genève, la Brésilienne met en scène le fascisme, transposant *Dogville* de Lars von Trier. *Entre chien et loup* bouleverse

# Christiane Jatahy, regard brechtien

CÉCILE DALLA TORRE, AVIGNON

**Théâtre** ► Le Festival d'Avignon a démarré lundi avec deux spectacles majeurs, entre autres grosses productions de cette 75<sup>e</sup> édition. La mise en scène de *La Cerisaie* de Tchekhov par Tiago Rodrigues – futur directeur du festival, qui succèdera à Olivier Py – a ouvert les festivités dans la Cour d'honneur du Palais des papes. *Entre chien et loup* est présenté dans la salle de Vedène, à une vingtaine de kilomètres du centre-ville. La pièce de Christiane Jatahy partira en tournée internationale dès septembre, faisant d'abord halte à la Comédie de Genève, productrice du spectacle.

## Contre le fascisme

Christiane Jatahy revient cette année à Avignon après le succès du *Présent qui déborde* (lire notre critique du 10 juillet 2019), une approche de la migration mêlant fiction et documentaire ovationnée par le public il y a deux ans. Pourquoi ses spectacles marquent-ils et émeuvent-ils autant ?

Comme Brecht après la Seconde Guerre mondiale, la metteuse en scène pose un regard politique sur son temps et observe à la loupe ses dérives autocratiques. Elle procède comme lui, mêlant épique et dramatique, par le recul d'un narrateur qui permet la distanciation et change la fin de l'histoire avec l'intention de faire changer le monde. Originaire du Brésil, la metteuse en scène et

cinéaste n'a de cesse de s'élever par son art contre la politique d'extrême droite de Jair Bolsonaro, qui a par ailleurs coupé des subventions aux artistes.

Le personnage principal d'*Entre chien et loup* est en quelque sorte son double, une jeune femme brésilienne ayant fui son pays, accueillie au sein d'une petite communauté loin des siens. Mais c'est peut-être là où s'arrête la réalité et où l'on bascule dans la fiction, dans l'esprit du film *Dogville* de Lars von Trier, qui a marqué Christiane Jatahy à sa sortie en 2003, et dont elle s'est ici inspirée. Délimitant les espaces scéniques par un scotch blanc, le cinéaste danois avait adopté un regard théâtral dans sa pratique filmique alors que la metteuse en scène fait l'inverse.

De même que Grace, incarnée à l'écran par Nicole Kidman, trouve refuge dans le village de *Dogville*, Grça rejoint les habitantes de «Pommeville», au pays des pommes bio, finissant par faire subir à cette «étrangère» les pires formes d'exploitation, y compris sexuelle. Le phénomène MeToo se traduit dès lors par des scènes de viol qui bouleversent d'autant plus qu'on a moins l'habitude d'en être témoin sur un plateau de théâtre.

**«Le fascisme n'a pas un visage de monstre»** Christiane Jatahy

«Le fascisme n'a pas un visage de monstre», déclarait Christiane Jatahy mardi en conférence de presse. *Entre chien et loup* montre en effet comment des hommes et des femmes ordinaires, y compris des enfants, peuvent s'accaparer une forme de pouvoir sur autrui en voulant assouvir leur propre désir. Sous couvert de démocratie, les rouages de la dictature se mettent en place sans crier gare. La nature humaine est ainsi faite et les enseignements de l'Histoire avec un grand H peinent à être retenus. La petite utopie collective se transforme vite en dystopie.

A l'inverse d'une flamboyante Angelica Liddell, également à l'affiche du festival avec sa création autour de la tauromachie, Christiane Jatahy privilégie la pudeur dans son travail. Mais c'est surtout son regard de cinéaste qui dévoile par des gros plans filmés sur le vif par Tom (Matthieu Sampeur), cinéaste du groupe, les plus beaux portraits intérieurs de ses personnages, projetés en fond de scène. Christiane Jatahy a l'art de passer de l'intime au politique, d'être à la fois dedans et dehors, presque simultanément. Du grand art. |

Jusqu'au 12 juillet, [Festival d'Avignon](https://www.festival-avignon.com), [www.festival-avignon.com](https://www.festival-avignon.com)

Du 30 septembre au 13 octobre, Comédie de Genève, [www.comedie.ch](https://www.comedie.ch)



## Christiane Jatahy prepara peça baseada em 'Dogville' para Festival de Avignon



Exclusivo para Assinantes

Diretora brasileira reflete sobre intolerância e ódio em evento teatral na França

21/06/2021 - 04:30 / Atualizado em 21/06/2021 - 09:44



Ensaio da montagem que a diretora brasileira Christiane Jatahy vai fazer de *Entre chien et loup* (entre cachorro e lobo, em tradução literal) , uma livre adaptação do filme "Dogville", na 75ª edição do Festival de Avignon Foto: Magali Dougados / Divulgação

PARIS — A 75ª edição do Festival de Avignon, um dos mais importantes do mundo, será aberta este ano pela mais recente criação da brasileira Christiane Jatahy, artista constantemente prestigiada nos palcos europeus. Tendo como pano de fundo a atual situação política e social brasileira, "*Entre chien et loup*" (*Entre cachorro e lobo, em tradução literal*) reflete sobre a intolerância e as raízes do ódio e do mal na vida em comunidade, em um alerta teatral e real para a ameaça dos extremismos no mundo.

O festival francês, cancelado em 2020 por causa da pandemia da Covid-19, acontece este ano de 5 a 25 de julho. Jatahy fez uma adaptação livre do filme "Dogville" (2003),

do dinamarquês Lars Von Trier, no qual a personagem Grace (papel de Nicole Kidman), perseguida por gângsteres, chega fugida à cidade de Dogville, onde é acolhida com relutância pelos moradores. A convivência com a forasteira se traduz em abusos, revelando os piores aspectos dos anfitriões, e termina em um massacre. Na peça, Grace é Graça, interpretada por Julia Bernat, atriz habituée dos espetáculos de Jatahy, foragida de um Brasil dominado por um governo fascista envolvido com milícias.

— Este trabalho é para falar do fascismo — resume Jatahy. — A Graça sai do Brasil no governo Bolsonaro. E mesmo que ele não seja nominado, fica claro que a trama está relacionada ao que acontece hoje no país. Graça encontra os personagens do filme não em Dogville, mas em um teatro, tentando mudar o final da história do filme, e aceita participar desta experiência. Há a questão da aceitação e da exploração, até a desumanização. Neste momento, se instaura o fascismo, quando a vida do outro não tem mais valor.

A encenação aborda, mas não deixa claro qual seria a relação da família da protagonista com as milícias. Jatahy quis também mostrar como o “fascismo pode surgir de um lugar não distante de nós”:

— É o que se passa no Brasil, com muitas pessoas próximas que não enxergam o discurso fascista. E muitas vezes, quando se dão conta, já é tarde demais. É uma peça que fala sobre o risco do que pode ocorrer em outros lugares do mundo. E para tratar disso, fala claramente sobre o que está acontecendo hoje no Brasil. Eu não acreditava que Bolsonaro pudesse ser eleito e que pessoas que conheço pudessem votar nele. Isso foi uma questão central em muitas famílias brasileiras. Porque não se está falando daqueles fanáticos explícitos, mas de pessoas que conseguem disfarçar o discurso extremamente violento que sempre houve em Bolsonaro, e sublimar isso, como se não fosse fato, como se o verbo não fosse ação.



A brasileira Christiane Jatahy Foto: Estelle\_Valente / Divulgação

A diretora, que vive entre Rio e Paris, ressalta o crescimento na França da líder de extrema direita Marine Le Pen, bem situada nas pesquisas para as eleições presidenciais de 2022, e define o momento atual como “extremamente complicado”:

— Fizemos alguns ensaios abertos na França e na Suíça, e os espectadores se sentiram impactados. O perigo vem com muitos disfarces, e não é real apenas no Brasil. Estamos em uma encruzilhada, e podemos cair em um lado muito sombrio para a Humanidade. A peça fala sobre isso.

Em sua mais nova criação — já com turnê agendada em teatros da França, Suíça, Espanha, Itália e Bélgica —, Jatahy aprofunda a interação de cinema e dramaturgia,



com filmagens ao vivo exibidas em uma tela, na mistura de realidade e ficção, uma marca de seu trabalho.

—Há um jogo superimportante entre o passado e o presente, em uma mescla do ao vivo com o pré-filmado. Desta vez, filmamos antes algumas cenas no mesmo cenário da peça, e isso vai causando uma estranheza, porque o espectador já não sabe se o que está vendo é um registro do passado ou se está acontecendo na hora. E os personagens vão ficando presos dentro deste filme. É um passado que retorna, um pouco o que estamos vivendo agora. O crescimento da extrema direita na Europa é um passado que pode voltar.

O discurso combina com o tema do Festival de Avignon 2021, “Lembrar-se do futuro”, com uma programação de 46 espetáculos. No dia de abertura, haverá também a apresentação de “O jardim das cerejeiras”, de Anton Tchecov (1860-1904), dirigido pelo português Tiago Rodrigues e protagonizado pela atriz francesa Isabelle Huppert.

“Entre chien et loup”, que além de Julia Bernat conta com atores franceses e suíços no elenco, deveria ter inaugurado em outubro de 2020 o novíssimo teatro da Comédie de Genebra, mas a pandemia adiou os planos. Os contratemplos sanitários, no entanto, foram superados pela trupe.

—Desde o início, decidi que levaríamos à risca todas as medidas de proteção contra o vírus —conta Jatahy.— Em dois meses e meio de ensaios, os atores só tiraram as máscaras duas vezes, uma vez para uma filmagem, e uma outra para uma foto. E sempre com teste negativo. Tínhamos dez atores em cena, mais 18 pessoas na sala de ensaio, e não houve nenhum caso de Covid-19. Os atores só viam os olhos uns dos outros, foi uma experiência muito forte. Quando se tornou possível tirar as máscaras, foi impressionante ver os rostos, como um nu frontal.

Diferentemente do trágico final de “Dogville”, Jatahy não renuncia à ideia de utopia, outra característica de suas obras:

— Há na peça toda uma discussão sobre como não repetir o fim de “Dogville”, que representa o fracasso da Humanidade. A tentativa de mudar aquele caminho é contínua. Otimismo não tenho mais. Mas tenho a esperança de que se possa reverter tudo isso.

## Festival d'Avignon : dans "Entre Chien et loup" la Brésilienne Christiane Jatahy décortique les mécanismes du fascisme quotidien

La metteuse en scène brésilienne Christiane Jatahy revient à Avignon avec "Entre chien et loup", librement adapté de "Dogville" de Lars Von Trier. Un spectacle coup de poing sur l'acceptation de l'autre.



"Entre chien et loup" de Christiane Jatahy (MAGALI DOUGADOS)

Il faut prendre le bus pour se rendre à Vedène, à 30 minutes d'Avignon, et découvrir la nouvelle pièce très attendue de Christiane Jatahy, qui avait marqué les esprits en 2019 avec *Le Présent qui déborde*, une adaptation contemporaine du voyage d'Ulysse pour parler de l'émigration. Cette fois, elle imbrique cinéma et théâtre, c'est un peu sa marque de fabrique (*La Règle du Jeu* à la Comédie-Française), pour parler de l'étranger.

### L'étrangère

Un plateau ouvert, avec quatre espaces de vie dans lesquels les comédiens vont évoluer sans jamais quitter la scène. C'est dans ce décor à vue, sorte de laboratoire, qu'une troupe de théâtre se lance le défi de rejouer *Dogville* de Lars Von Trier, en essayant de ne pas répéter les évolutions dramatiques du film. L'arrivée d'une jeune exilée brésilienne (Julia Bernat) qui fuit les milices de son pays et la montée d'un régime autoritaire est le détonateur de l'expérience voulue par Tom, le leader de l'équipe.

Gracia (Nicole Kidman dans *Dogville*) ne se doute pas que d'autres dérivés l'attendent hors des frontières de son pays. Comme à son habitude, Christiane Jatahy implique directement le spectateur dans ce qui va se jouer : les acteurs se présentent, comme des personnages sortis du film *Dogville*. Double mise en abîme.

► 10 juillet 2021



"Entre chien et loup" de Christiane Jatahy (MAGALI DOUGADOS)

## De la soumission au fascisme quotidien

Au travers de l'accueil d'une étrangère, Jatahy décortique les mécanismes qui peuvent mener à la soumission et à un fascisme quotidien. Par petites touches d'abord, le système de protection qui se met en place exige des compensations, se monnaie, les regards se transforment, ceux des hommes mais aussi des femmes, des mécanismes d'exploitations insidieux s'instaurent qui déshumanisent, jusqu'à la plus humiliante des violences. Jatahy instille le malaise, entrelace les temporalités, avec cette idée que le théâtre, lieu de rassemblement et de réflexion, sauvera peut-être le présent.



"Entre chien et loup" de Christiane Jatahy (MAGALI DOUGADOS)

## Une évocation du Brésil de Bolsonaro

La construction ambitieuse du spectacle qui ne nous perd jamais, un collectif d'acteur de haut niveau autour de Julia Bernat, Matthieu Sampeur et Philippe Duclos, un regard incisif sur le Brésil de Bolsonaro qui oppose les différentes communautés, font d'*Entre chien et loup* l'un des temps forts de ce 75e festival d'Avignon.

A la sortie, éblouis par la lumière blanche, Mélanie professeur de français débriefe avec ses collégiens : *"J'ai apprécié que la frontière entre la fiction et le réel soit poreuse, ça permet de mieux réfléchir sur ces phénomènes qui se répètent"*, nous confie l'enseignante. *"C'est important de montrer aux élèves que le fascisme ça n'est pas seulement dans des pays lointains, pas seulement en 39/45, c'est aussi ici et maintenant"*. Elsa acquiesce : *"c'est compliqué de s'en remettre : il y a des scènes violentes mais c'était très fort. Ça parle des droits de l'homme, des droits des femmes, on pense aussi aux LGBT..."*. Pour son copain Léon *"il y avait un bon message derrière ce spectacle : il faut accueillir les gens, il ne faut pas faire de division en fonction du physique ou des croyances"*.

Dans la file du bus du retour, Victoria est encore toute remuée : *"en tant qu'Argentine, je peux dire que ça reflète vraiment une réalité. Je suis encore sous l'émotion, j'ai beaucoup pleuré, je me suis complètement identifiée. Mon père vit au Brésil, et le fascisme en Argentine ce n'est pas très ancien non plus. Je suis ravie que ce soit une femme et cette femme (la Brésilienne Christiane Jatahy) qui ait fait cette mise en scène. J'aimerais que tout le monde puisse voir cette pièce."*

**Autrice :** Sophie Jouve

**Source :** [https://www.francetvinfo.fr/culture/spectacles/theatre/festival-davignon-dans-entre-chien-et-loup-la-bresilienne-christiane-jatahy-decortique-les-mecanismes-du-fascisme-quotidien\\_4694835.html](https://www.francetvinfo.fr/culture/spectacles/theatre/festival-davignon-dans-entre-chien-et-loup-la-bresilienne-christiane-jatahy-decortique-les-mecanismes-du-fascisme-quotidien_4694835.html)



## Avignon: «Entre chien et loup» explore le fascisme décomplexé

Avec « Entre chien et loup », Christiane Jatahy s'inspire de Lars Von Trier pour mieux interroger la facilité avec laquelle nos sociétés peuvent basculer dans le fascisme.



A première vue, tout se passe au mieux dans la petite communauté qui vient d'accueillir Graça: mais derrière les sourires se cachent les peurs, les envies, les jalousies et les manipulations les plus sordides. - Magali Dougados.



Par [Jean-Marie Wynants](#)

Chef adjoint au service CultureLe 5/07/2021 à 19:43

---

ENVOYÉ SPÉCIAL À AVIGNON

---



Sous le soleil brûlant du Sud, une file de spectateurs s'étire devant L'Autre

Scène du Grand Avignon à Vedène. C'est ici qu'a lieu le tout premier spectacle de la 75e édition du Festival, *Entre chien et loup* de Christiane Jatahy. Le soleil, la file, le théâtre : à première vue, tout est « comme avant ». Avec une différence toutefois : les masques se portent désormais dans le public et plus sur la scène. C'est d'ailleurs le premier signe de différence que l'on capte entre le plateau et la salle. D'un côté, des spectateurs qui s'installent masqués, de l'autre des comédiens qui déambulent sur le plateau, rigolent entre eux, discutent, se touchent comme s'ils formaient une petite communauté à part que rien ne peut atteindre.

Lorsque l'un d'eux prend la parole, c'est d'ailleurs pour s'adresser directement à la salle et tenter d'expliquer ce qu'ils se proposent de faire. S'inspirant du film *Dogville* de Lars Von Trier, la petite troupe veut tenter de trouver une autre fin que celle imaginée par le cinéaste. Et pour cela, Tom, le philosophe de la bande, a prévu un petit truc : introduire dans le groupe un élément étranger qui va obliger chacun à se positionner. Tout en sachant que, forcément, on est ici entre gens ouverts, accueillants, humanistes. Lorsque Tom appelle Graça à les rejoindre, une jeune femme se lève à quelques sièges de nous. Elle porte son masque, semble mal à l'aise de devoir intervenir sur scène. Car c'est bien ce que Tom a imaginé : inviter un membre du public à les rejoindre. Et pour bien marquer le fait que, de la sorte, Graça change de statut, la voici aussitôt invitée à retirer son masque.

## Charitable mais pas à n'importe quel prix

Pour ce douloureux *Entre chien et loup*, la metteuse en scène brésilienne Christiane Jatahy s'est donc inspirée de *Dogville* de Lars Von Trier dans lequel Nicole Kidman débarquait dans une petite communauté, fuyant on ne sait trop quel danger. Sous l'impulsion de Tom, les habitants acceptaient d'accueillir la jeune femme. Mais lorsqu'ils apprenaient qu'un avis de recherche était lancé contre elle, leur attitude changeait. Chacun estimait en effet qu'en raison du danger encouru, il méritait désormais l'une ou l'autre compensation.

**LIRE AUSSI** [Tiago Rodrigues sera le prochain directeur du Festival d'Avignon](#)

On retrouve la même situation ici, à une différence près. Graça ne fuit pas des gangsters mais son pays, le Brésil, désormais sous la coupe des fascistes. Et à travers elle et les réactions qu'elle va susciter, c'est tout le glissement actuel vers le nationalisme, le racisme, le fascisme, le rejet de l'autre que Christiane Jatahy met en évidence. On n'est pas raciste puisqu'on a accueilli une étrangère. Mais pour être intégrée, celle-ci aura un prix à payer. D'autant plus élevé qu'on estime qu'elle met à mal la sécurité de la communauté.



## Le mensonge des images

Tandis que les comédiens jouent leur rôle sur le plateau, on les découvre aussi sur grand écran, filmés par une caméra en direct. C'est en tout cas l'impression qu'on peut avoir au début. Car très vite, on découvre des différences entre ce qui se vit sous nos yeux et ce qui est projeté sur écran. D'autres personnages apparaissent, certaines séquences semblent subitement décalées, prenant une autre signification. Au royaume des « fake news », les faiseurs d'images trafiquées sont rois.

De manière subtile, Christiane Jatahy montre à quelle vitesse une communauté peut se donner bonne conscience en accueillant un étranger en son sein tout en lui rappelant constamment qu'il n'est pas vraiment membre du groupe. Donneurs de leçons, faiseurs de charité attendant leur récompense en retour, les différents protagonistes sont d'autant plus troublants qu'ils nous ressemblent terriblement et qu'ils jouent aussi avec les codes du théâtre et du cinéma pour nous entraîner dans un effroyable jeu de dominos dont Graça sera la victime, quoi qu'il arrive.

Comme dans la vie, moments d'humour et d'horreur se succèdent, parfois dans un même souffle. Et même s'ils cherchent à se sortir de la fin tragique imposée par Von Trier, les comédiens, plongés dans une succession de mise en abyme, ne peuvent s'empêcher de reproduire le cercle vicieux de la peur et du rejet. La fin sera cependant différente, tournant le projecteur directement sur le Brésil de Bolsonaro. Et nous interrogeant surtout sur la facilité avec laquelle nous pouvons, sans y prendre garde, nous retrouver au cœur d'une société fasciste.

Jusqu'au 12 juillet à 15 h à L'Autre Scène du Grand Avignon à Vedène. Le spectacle sera présenté les 3 et 4 juin 2022 au Singel à Anvers.



## Le fascisme est à nos portes



L'excellente metteuse en scène bésilienne Christiane Jatahy qui avait tant séduit déjà Avignon en 2019 avec *Le présent qui déborde*, ouvrait cette année le Festival, avec *Entre chien et loup*, spectacle bouleversant et très interpellant.

Elle a eu l'idée de repartir du film de Lars von Trier, *Dogville*, où comment une communauté accueille Grace, une fugitive poursuivie par des truands. D'abord, les habitants sont souriants et ouverts mais peu à peu surnagent des sentiments vils, de suspicion, d'égoïsme, de préjugés racistes, et se déploie une exploitation de cette femme, de son humanité, la mise en doute de tout ce qu'elle dit. Jusqu'aux attaques des femmes contre elles et les viols des hommes.

Christiane Jatahy imagine une nouvelle collectivité, des acteurs cette fois, répétant la mise en scène d'une pièce tirée du film pour étudier comment aujourd'hui, en 2022, en Europe, on accueille « l'Autre ». Ils sont à leur tour envahis par le réel avec l'arrivée d'une réfugiée venue d'une dictature d'Amérique latine où elle est menacée par les milices paramilitaires d'extrême droite. On pense évidemment au Brésil de Bolsonaro, d'autant que la réfugiée, prénommée cette fois Gracia, est jouée par la merveilleuse actrice brésilienne, Julia Bernat.

Comme chez Lars von Trier on assiste à la torture psychologique, aux chantages, à la méfiance paranoïaque, à l'exploitation économique et sociale, puis aux violences physiques et sexuelles qui lui sont infligées.

De manière remarquable, Christiane Jatahy joue à la fois du théâtre qui se fait devant nous et de la vidéo montrant tantôt ce qui se passe, tantôt des scènes tournées auparavant. Avec des moments presque insoutenables comme l'évocation du viol dans la camionnette du livreur de pommes réclamant son « salaire » pour son aide à la réfugiée.

Pour Christiane Jatahy, la question de « l'Autre » est devenue encore plus prégnante avec la pandémie quand l'Autre devient une menace directe possible sur notre santé tout en nous liant à lui (on a besoin de sa vaccination).

La fin du film de Lars von Trier est le massacre général, l'apocalypse. Christiane Jatahy a voulu une fin plus ouverte, avec un avenir possible, suivant ainsi le beau thème général de ce festival « Se souvenir de l'avenir », se souvenir qu'un avenir peut encore se construire.

Peut-on encore éviter le pire ? Christiane Jatahy forte de la dramatique expérience du Brésil reste pessimiste: « Le fascisme, fait-elle dire sur scène, naît des insatisfactions profondes et multiples. Le fascisme est déjà là sans qu'on l'ai bien vu et repéré, et quand



il sera vraiment là, il n'y aura plus de théâtre, plus rien. »  
Un spectacle magnifique dont on sort sonné.

## •In 2021• Entre chien et loup Le loup est dans la bergerie... et la bergerie un repaire de loups...

Lorsque de Paris, en 1641, le philosophe Thomas Hobbes en exil volontaire écrivait "L'homme est un loup pour l'homme", il épinglait la guerre civile qui allait déchirer de l'intérieur son pays, l'Angleterre. Lorsque Christiane Jatahy, née à Rio de Janeiro, elle aussi en exil assumé en France, propose en 2021 à Avignon "Entre chien et loup", elle dénonce a priori les dérives fascisantes de son pays, le Brésil de Jair Bolsonaro... Mais les choses sont-elles si univoques ? Le loup, certes extérieur à la bergerie, n'est-il pas aussi lové dans ses murs, attendant de toute éternité l'occasion de montrer ses crocs aiguisés ?



© Magali Dougados.

L'intérêt avec le théâtre-cinéma de Christiane Jatahy, c'est qu'il propose, jusqu'à la confusion parfois, un brassage permanent des écritures scéniques (jeux d'acteurs et vidéos projetées en direct, vidéos préenregistrées se superposant au présent du plateau), mais aussi des niveaux d'interprétation, le tout étant générateur d'intranquillité salutaire. D'emblée, le décor est posé et les caméras branchées ; plateau encombré par le mobilier domestique et grand écran en fond de scène.

Faisant face aux spectateurs, chaque acteur et actrice se présentent "naturellement", comme on pourrait le faire dans la vraie vie, l'un, coach autodésigné, distribuant ensuite les rôles (le couple d'un mariage raté, le flambeur addict aux prostituées, l'aveugle faisant comme s'il ne l'était pas, la propriétaire d'une boutique de figurines...). L'enjeu dramatique est, lui aussi, clairement annoncé : *"Notre travail s'articule autour du concept d'acceptation. On a décidé de partir d'un film, "Dogville" de Lars Von Trier, pour essayer de ne pas se laisser emporter vers la même fin..."*. Contrat conclu avec le public, moteur, on tourne...

► 11 juillet 2021



© Magali Dougados.

Et là, la concorde régnant sur le plateau donne les premiers signes de fissures. Le consensus autour de l'acceptation est d'emblée questionné lorsqu'il s'agit d'accueillir, sur proposition du coach, Gracia. Invitée à descendre des travées pour "intégrer" le groupe, elle ne dit rien d'elle si ce n'est le désir de trouver accueil après avoir dû fuir son pays, le Brésil, où elle ne pouvait plus rester. Dès lors, elle est vécue comme un danger potentiel justifiant, aux yeux de certains, la non-acceptation de sa présence parmi eux.

Il faudra toute la diplomatie du coach pour que l'expérience ne tourne court. On l'accueillera pour la connaître et ensuite, seulement ensuite, un vote démocratique décidera si on la garde, ou pas... Mais les petites mesquineries individuelles prennent le dessus pour se frayer un passage sous le vernis culturel, gangrénant les relations. Il faudra une nouvelle intervention pour remettre les pendules du temps se détraquant à l'heure de la commisération. Personne ne pensait avoir besoin de l'étrangère en fuite jusqu'à ce qu'ils découvrent que Gracia pouvait apporter à chacun d'eux quelque chose qui lui manquait...

Sauf que, après une belle accalmie, la peur s'installant suite à un message reçu dévoilant que la présence parmi eux de la fugitive circule sur les réseaux sociaux, le prix à payer pour accepter qu'elle reste grimpe exponentiellement... Les enchères sont telles que les pulsions primitives s'autorisent d'elles-mêmes trouvant, sur le terreau de la fugitive aux abois, l'occasion de flamber. Et ce qui se montre là appartient au bestiaire originel, jusqu'à l'impensable, l'amoureux y compris réclamant son dû "en nature"...

Mais pour autant, l'agnelle égarée parmi ces loups, est-elle blanche de tous soupçons de cruauté ? Et si son silence, son acceptation des traitements infligés, son abattement, ses larmes, n'étaient que la marque de la perfidie déguisée d'un passé inavouable augurant d'une dangerosité potentielle ?

► 11 juillet 2021



© Magali Dougados.

Alors, si le fascisme manifeste des régimes durs n'est plus à révéler, avec son cortège de crimes concernant la traque des hommes et femmes dissidents, des membres des communautés LGBT, des étrangers, le fascisme latent menace les démocraties fragiles. Sous les coups de boutoir des peurs orchestrées, elles sont avides de se livrer becs et ongles aux chasses aux sorcières. Ainsi de "L'Ange exterminateur" de Luis Buñuel, où le vernis civilisationnel d'aristocrates bien élevés, exposés à une situation extrême, fond comme neige au soleil.

Même si l'intention d'inclure directement le public dans le cheminement pouvant transformer le cours de l'histoire du film de Lars Von Trier apparaît de l'ordre du formel, il n'en reste pas moins que le grand mérite de Christiane Jatahy est de nous plonger la tête la première dans la marmite de ce bouillon de culture édifiant. Le loup, les loups en sont démasqués, ils rôdent en chacun, prêts à sortir du bois.

Si le sociologue Adorno a pu prétendre qu'après Auschwitz, il n'était plus possible d'écrire des poèmes, "Entre chien et loup" démontre que la fin de l'histoire de "Dogville" est compliquée à écrire... de manière différente. Doit-on s'en désespérer... ou, au contraire, trouver dans la lucidité des yeux décillés les raisons d'une colère combative susceptible de faire échec aux fascismes de tous ordres ?

THÉÂTRE

# Matthieu Sampeur : « Sans que nous en ayons conscience, l'extrême droite se rapproche de nous »

**Le jeune comédien joue dans "Entre Chien et loup", une adaptation du film de Lars von Trier où sont dé-cortiqués les mécanismes du fascisme au quotidien.**

**Parlez-nous du spectacle auquel vous participez ?**

« Je vous invite à une expérience humaine inspirée par "Dogville" que Christiane Jatahy a adapté et mis en scène. Le film de Lars von Trier raconte l'histoire d'un groupe qui travaille sur la notion d'acceptation de l'autre. Ici les personnages rejouent des séquences du film pour en changer le cours. Mais les choses dérapent après que Tom leur a présenté Graça, jeune Brésilienne fuyant le fascisme de son pays. Malgré eux, ils vont revivre la naissance d'une société fascinante. »

**Qu'est ce qui subsiste de "Dogville" ?**

« Brésilienne, Christiane Jatahy a vu lors des élections prési-

dentielles, des gens qu'elle n'aurait jamais imaginé voir voter pour Jair Bolsonaro, tenir des propos intolérants et racistes. Dans ce spectacle, elle montre que l'extrême droite se rapproche de nous, dans nos familles, chez les proches qui relaient son idéologie. Elle montre com-

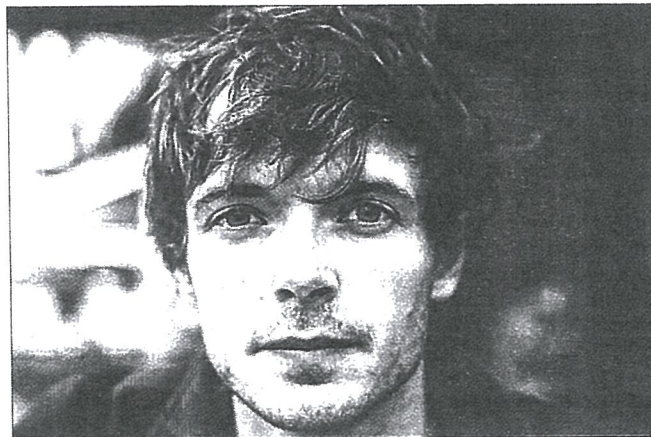
“ J'aime les projets où l'intime rencontre l'histoire ”

Matthieu Sampeur, comédien

ment nos petites lâchetés quotidiennes, notre incapacité à prendre la parole et à débattre changent la société sans que nous en ayons conscience. »

**Ce thème a-t-il un écho particulier pour vous ?**

« Cette pièce aborde frontalement la question de la prise de



**Le comédien Matthieu Sampeur prend la caméra pour filmer nos lâchetés et l'individualisme qui sape la morale collective.** Photo Progrès/DR

pouvoir des hommes sur le corps d'une femme. Mais "entre Chien et loup" est aussi une expérimentation esthétique, pas seulement un spectacle politique. J'aime les projets où l'intime rencontre l'histoire, où l'art s'inscrit dans l'actualité. Tous les soirs, nous voyons bien les réactions des spectateurs

qui se posent les mêmes questions par rapport à la montée de l'extrême droite en France. »

**Quelle place occupe le cinéma dans ce spectacle ?**

« On n'est ni dans la performance filmique, ni au service d'un film. Le théâtre est l'art du présent, le cinéma l'art du pas-

sé. Nous recréons des scènes au présent d'un film passé, avec des frontières floues entre la fiction et la réalité. Nous filmons le dialogue de ces deux arts dans un work in progress où, croyez-moi, rien n'est jamais gratuit. »

**Après trois spectacles au théâtre des Célestins, vous jouez pour la première fois au TNP. Comment le vivez-vous ?**

« Le TNP n'est pas une salle comme les autres. Elle fait partie de l'histoire du théâtre. Monter sur cette scène, c'est un peu s'inscrire dans cette histoire. Je crois qu'on a un peu la même sensation que lorsqu'on franchit les portes de la Cour d'honneur du palais des papes à Avignon. »

**De notre correspondant Antonio MAFRA**

20 novembre au 4 décembre au TNP de Villeurbanne. Tarifs : 12 à 25 €. Tél. : 04 78 03 30 00.



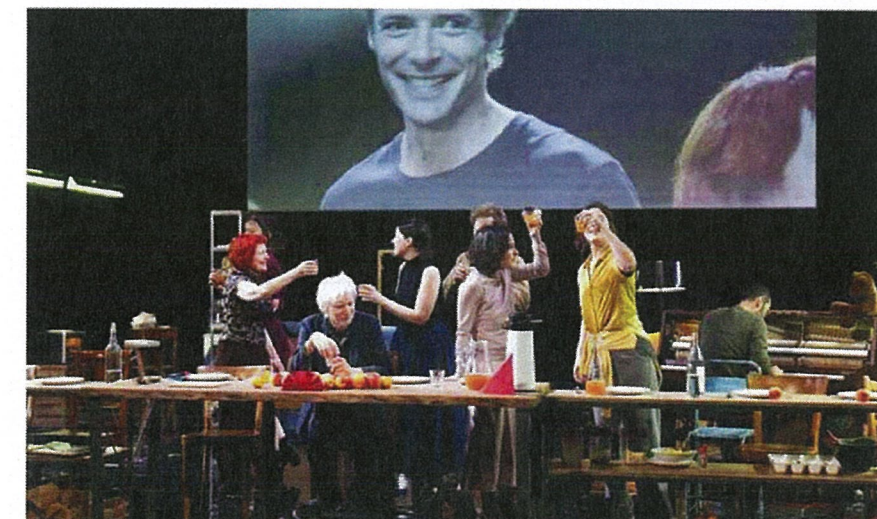
## P14.15 sorties / scènes

**G**racia vient de fuir son pays totalitaire, le Brésil, et débarque, sans papier, dans une communauté qu'elle pense protectrice. Ce sera sans compter avec la perversité de ses membres de vouloir jauger l'étrangère et observer, comme des apprentis chimistes, les réactions que son arrivée peut générer sur ses composantes. *Dogville* se déroulait aux États-Unis et Lars von Trier, après *Les Idiots* et *Breaking the Waves*, posait sa caméra sur une boîte noire et des traits blancs au sol pour délimiter les espaces.

Il faisait du théâtre avec Nicole Kidman. Cinéaste et metteuse en scène, Christiane Jatahy explore la jonction de ces deux arts depuis 2003 avec plus ou moins de bonheur. Sa *Julia*, qui l'a fait connaître (et triompher) dans nos contrées, n'est rien moins qu'une mauvaise tentative de subversion. En grossissant le trait de *Mademoiselle Julie* de Strindberg et en faisant une poussive démonstration des rapports de domination au sein d'une famille bourgeoise via une scène sexuelle filmée derrière un paravent et diffusée en live en quatre par trois mètres, elle a surtout montré que sa systématisation de la vidéo entremêlée au jeu sur le plateau n'est rien s'il n'est qu'une caricature du propos initial. Une réduction même. Le Théâtre de la Croix-Rousse, qui accueillait *Julia* en début de mois, nous a permis de raccrocher ce wagon d'une artiste qui n'avait jusque-là jamais été vue à Lyon.

### FUIR BOLSONARO

Le TNP de Villeurbanne poursuit les présentations avec une pièce autrement plus solide. La densité de sa troupe (dix acteurs et actrices)



Du cinéma façon théâtre devenant du théâtre avec du cinéma...

## PARTS D'OMBRES

**Théâtre / Christiane Jatahy, brésilienne, surestimée star du théâtre en France, vient au TNP avec sa dernière création en date, très aboutie. Dans *Entre chien et loup*, variation sur le film *Dogville*, elle parvient à mêler avec virtuosité ce que jusqu'ici elle scindait en deux : témoigner de la déliquescence de son pays et explorer toujours plus l'outil vidéo.** PAR NADJA POBEL

permet de voir à quel point Jatahy a l'art de jouer de la multiplicité des plans possibles. Elle rajoute sur écran un enfant qui n'est pas sur ce plateau où le village, sans cloison, est représenté. Tout en dirigeant le regard du spectateur vers telle ou telle action, elle offre des contre-

points qui épaississent son sujet – un regard jaloux en fond de scène par exemple, retransmis sur grand écran. Elle traque ainsi ce qui va faire basculer cette fable humaniste vers la cruauté, strate par strate. Gracia a acheté les figurines d'une échoppe sans les payer. La voici lestée



## PARTS D'OMBRES

Famille du média : Médias spécialisés  
grand public

Périodicité : Hebdomadaire

Audience : 130000

Sujet du média : Lifestyle



Edition : Du 17 au 30 novembre  
2021 P.14

Journalistes : NADJA POBEL

Nombre de mots : 704

Valeur Média : 1250€

d'une dette infernale (travailler plus que les autres en étant payée moins, services sexuels et donc viols...) d'autant plus qu'un article circulant sur Internet relaie qu'elle serait impliquée dans une affaire criminelle. C'est le poison de la méfiance qu'inocule Jatahy via Lars Von Trier et qu'elle va déployer jusqu'à faire un parallèle avec son Brésil où, à force de fausses informations diffusées, un fasciste a pris le pouvoir. *In fine*, en contre du carnage final de *Dogville*, elle souhaite que ne règnent, sur le plateau, plus que « *le silence et la stupéfaction* ».

Auparavant, durant presque deux heures, elle a impulsé un rythme soutenu à sa dramaturgie avec des scènes raides parfois trop étirées (le viol dans la camionnette servant à transporter des pommes). Mais elle parvient avec ses acteurs rodés et puissants (Matthieu Samper déjà passé par la case Ostermeier notamment ou Julia Bernat, son actrice fétiche, déjà dans *Julia*) à faire son spectacle le plus abouti, créé à Avignon cet été où pour la deuxième fois elle était invitée après un épisode de *Notre Odyssée*, simpliste, sur son pays.

Souvent trop (voire très) démagogique dans son traitement du plateau (ah les fêtes auxquelles le public était invité à participer pour *La Règle du jeu* à la Comédie Française !, le plein feu sur la salle), elle dose enfin ses ingrédients dans cet *Entre chien et loup* sans accroc. Ce spectacle, qui reprend les éléments de ses précédents opus en les maîtrisant plus et en leur donnant plus de consistance, est finalement enthousiasmant et parfaitement ficelé.

### Entre chien et loup

Au TNP du 20 novembre au 4 décembre



## « Entre chien et loup » de Christiane Jatahy, festival In, à Avignon



© Christophe Raynaud de Lage

### S'il vous plaît, ne rembobinez pas !

Avec « Entre chiens et loups » Christiane Jatahy propose une mise en abîme vertigineuse de « Dogville » de Lars von Triers, où le renouvellement du dialogue entre théâtre et cinéma s'oppose à la répétition d'un sombre scénario. Un spectacle fin, servi aussi par son interprétation.

Vous connaissez sans doute, le film de Lars von Triers : *Dogville*. On y suit les mésaventures d'une jeune femme nommée Grace, dans une communauté qui, après l'avoir accueillie, l'exploite et l'humilie. Le film, s'inscrit dans une trilogie sur les États Unis d'Amérique comme terre d'opportunités. Il est resté dans les annales du cinéma pour son protocole très théâtral. Réflexion sur l'accueil de l'autre, dialogue entre cinéma et théâtre, *Dogville* ne pouvait que susciter l'intérêt de Christiane Jatahy.

D'abord, la figure de l'étranger et l'accueil qu'on lui fait (ou plutôt qu'on devrait lui faire) se trouvaient au cœur des deux dernières créations de la metteuse en scène brésilienne : *Notre Odyssée* et *Le Présent qui déborde*. Mais la sombre actualité de son pays en fait une préoccupation sans doute encore plus intime pour l'artiste. En effet, combien de Brésiliens doivent-ils, comme Grâce, quitter leur pays et accepter l'inacceptable pour survivre ? Ensuite, toute l'œuvre de Christiane Jatahy se nourrit d'un fécond dialogue entre cinéma et théâtre.

Cette fois, la question qu'elle pose est la suivante : le théâtre, art du vivant et du présent, peut-il infléchir le sens de l'histoire, c'est-à-dire de ce qui est passé, mais aussi de ce qui est écrit (ici dans le scénario de *Dogville*) ? Gracia, petite sœur brésilienne de la Grace de Lars von Trier, trouve ainsi refuge auprès d'une petite communauté d'artistes de théâtre qui se posent cette question. Sauront-ils échapper au scénario catastrophe autour duquel ils expérimentent. Oseront-ils s'opposer à ce qui est déjà écrit ?

### Une règle du jeu pipée ?

Les personnages pourraient à juste titre se récrier, comme le font ceux de Pirandello, qu'ils ont fait ce qu'on attendait d'eux. Et il en va de même pour ceux qui les interprètent, les acteurs d'*Entre chien et loup* qui ont suivi les indications de la metteuse en scène. Sauf que la



► 12 juillet 2021

démonstration n'aurait aucune valeur ! L'enjeu du spectacle est donc ailleurs. On a d'abord du mal à le saisir, ce qui fait que le spectacle met du temps à trouver son rythme.



© Christophe Raynaud de Lage

Selon nous, ce n'est pas dans cette pseudo-expérience que la metteuse en scène ouvre des pistes et affirme la force du théâtre, mais plutôt dans une forme très personnelle de brechtisme, porté encore une fois par l'actrice fétiche de Christiane Jatahy : Julia Bernat. Dans *Julia*, cette dernière nous apostrophait déjà en nous invitant à ne pas accepter le sort terrible que lui destinait Strindberg. Ici, c'est elle encore qui s'adresse à la communauté réunie des personnages d'acteurs pour leur assener leurs vérités. C'est enfin vers nous qu'elle se tourne pour nous parler d'une « elle » qui lui ressemble fort et surtout de nous. Le présent déborde. La réalité nous rattrape. Car dans cette haine de la gauche, cette criminalisation des réfugiés, cette montée du racisme qu'elle évoque en parlant du Brésil, comment ne reconnaitrions pas notre sombre réalité ?

### **Ou une tentation épique ?**

D'ailleurs, la représentation égrène les allusions à l'actualité européenne. De plus, exceptionnellement, Christiane Jatahy a travaillé avec une distribution francophone, au demeurant très convaincante. Ici, le mal a ainsi une inquiétante banalité. La dictature n'est pas tropicale, mais proche. Les loups sont pourtant déjà entrés dans Paris. Simplement, on ne veut pas l'entendre, on ne la voit pas.

Or, c'est exactement ce que montre la pièce au travers des personnages d'aveugles. Il y a celui qui non seulement ne voit pas, mais feint de voir. Il y a surtout ceux qui préfèrent s'aveugler : l'épouse trompée, la voisine jalouse qui prétend croire aux accusations portées au sujet de Gracia par un régime de dominants qui ont la main mise sur des médias eux-mêmes.

Surtout, Christiane Jatahy nous montre par un jeu / une distance entre le plateau et le plateau filmé, comment la réalité nous échappe, comment ce que nous croyons percevoir n'est pas véritable. En ce sens, elle crée un trouble magnifique dans notre perception et renouvelle encore une fois son usage de l'image filmée. On vous en laisse donc la surprise. ¶

**Autrice :** Laura Plas

**Source :** <http://lestroiscoups.fr/entre-chien-et-loup-de-christiane-jatahy-festival-in-a-avignon/>

► 12 juillet 2021

## “Entre Chien et loup”, m.e.s de Christiane Jatahy

Quand le vieux monde se meurt et que le nouveau tarde à apparaître ; dans ce clair-obscur, c'est bien connu, c'est là que les monstres surgissent. C'est peut-être cet état de paralysie, *entre chien et loup*, dont nous parle **Christiane Jatahy**.

Cette metteuse en scène née à Rio, déjà venue en Avignon en 2018 avec *Le Présent qui déborde – Notre Odyssée II*, revient cette année avec une nouvelle pièce mêlant également film et dispositif théâtral, actrices et acteurs et personnages. Là encore, elle traite de la thématique de l'étranger, dans une version beaucoup plus aboutie, en s'éloignant des mythes antiques pour cristalliser son urgence de parler de la montée du fascisme au Brésil en revisitant le film *Dogville* de **Lars Von Trier**.



*Entre Chien et loup, Christiane Jatahy © Christophe Raynaud de Lage / Festival d'Avignon 2021*

L'œil attentif des comédiennes et des comédiens. Ils se glissent quelques mots, font les cent pas, scrutent l'emplissage des gradins. La tension n'est pas dissimulée. Des néons éclairent la scène et le public uniformément ; ceux de la scène resteront allumés tout du long, comme pourraient l'être ceux d'un vivarium.

Car c'est en effet un laboratoire qu'installe **Christiane Jatahy** à l'Autre Scène du Festival IN d'Avignon. Les présentations des comédiennes et comédiens en adresse au public donnent le ton : au sein de cette troupe-communauté, on se connaît, on se brocarde, on se charrie parce que l'on s'aime bien. On palpe dès les premières minutes le désir qu'a eu la metteuse en scène de réunir non pas une équipe à la technicité irréprochable, mais une équipe composée

► 12 juillet 2021

d'individualités à l'aura forte auxquelles on pourrait tout de même s'identifier, comme un bouquet de belles personnes. On entre donc doucement dans la proposition, émanant, comprend-on, de la tête pensante du groupe (l'ambivalent et paisible **Matthieu Sampeur**, qui nous rappelle vaguement le personnage de Paul dans le *Funny Games* de **Haneke**). Le contrat de départ est simple : faire le nécessaire pour accueillir au sein de la communauté « l'Autre » comme il se doit. N'importe quel spécimen étranger ; pourvu que la troupe, avec son grand cœur et son désir de communion puisse infléchir l'insupportable fatum de *Dogville*. Depuis le public se manifeste alors une jeune femme brésilienne, Graça, qui confie d'une voix nouée être ici de passage, fuyant les menaces des milices privées proches de l'extrême droite qui pèsent sur elle et sa famille. La fugitive sera accueillie à bras ouverts, dans un enthousiasme presque unanime. « On s'intéresse au sort des autres ».

« [Les personnages] vont tenter de ne pas répéter l'histoire du film, l'échec de l'humanité. Mais dans la fusion du théâtre et du cinéma, le présent du théâtre est peu à peu attiré par le passé d l'histoire du film. La pièce fait son chemin entre la tension d'un passé que nous ne voulons pas répéter et la tentative du temps présent de construire un autre futur possible ».

*Christiane Jatahy*



*Entre Chien et loup, Christiane Jatahy © Christophe Raynaud de Lage / Festival d'Avignon 2021*

### Alors, d'où viennent les monstres ?

La très grande force de **Christiane Jatahy** a été de définir le début de sa pièce comme un temps zéro où tout était encore possible. Les mécanismes de désir, de manipulation, de

► 12 juillet 2021

reproches, de doutes, de soumission, sont alors instillés dans chaque personnage selon la place qu'il occupe dans la constellation de groupe. Avec un œil aiguisé, on pourrait repérer les « signaux faibles » dès les premières minutes de jeu. Des silences, des plaisanteries qui passent mal, des sourires polis. Graça (**Julia Bernat**, remarquée chez **Kleber Mendonça Filho**), dans les traces de la Grace du film incarnée par Nicole Kidman, est le véritable visage de la lumière. Ployant sous la culpabilité d'être redevable au groupe et cherchant à être officialisée au sein de la communauté, elle se rend indispensable à la vie quotidienne. Face à cette aubaine, le groupe, lui, est pulvérisé en une multitude de réactions individuelles. Elle est une révélation, au sens de révélatrice des pulsions enfouies chez chacune et chacun. Mais persiste une sensation partagée par toutes et tous, quel que soit son rapport à l'entraide : cette protection qui est octroyée à Graça pourrait éventuellement appeler contrepartie. Et c'est cette tache, tenace, indélébile, logeant au fond de la conscience — même si l'on veut la chasser — qui fait que l'on se sent tout de même bien bon de faire cela pour l'autre. Et qu'il s'en faudrait de peu pour que l'autre devienne notre prisonnière ou prisonnier sous caution.

La projection sur écran fait aussi partie du show : **Christiane Jatahy** n'est pas la première à utiliser cette forme hybride, mais y surgissent aussi des fantômes, et une manière de dissocier plateau et imagination, une façon de scinder le réel en plusieurs possibles. Autre écran remarqué : le smartphone. Celui sur lequel on découvre les fake news, donc en quelque sorte le cheval de Troie de la défiance pour autrui ; celui duquel on entend les mélodies brésiliennes de **Gal Costa** ou **Caetano Veloso** ou celui qu'on tire de sa poche et sur lequel on scrolle quand il n'y a plus rien à dire. Celui, aussi, avec lequel on filme les preuves et avec lequel on fait chanter.



*Entre Chien et loup, Christiane Jatahy © Christophe Raynaud de Lage / Festival d'Avignon 2021*

► 12 juillet 2021

De cette expérimentation humanitaire en peau de chagrin, nous gardons aussi en tête que les idéaux peuvent être altérés à cause d'intérêts égoïstes ; la vidéo d'un viol en avance rapide parce que « on a compris » ; un vieux piano dont on dépoussière les cordes et dont les entrailles résonnent comme la honte, les quelques « *Fora Bolsonaro !* » [« *Bolsonaro dehors !* »] qui fusent lors des applaudissements.

**Dans une mise en scène intelligente au parti pris « méta » et à la scénographie qui, comme dans *Dogville*, abat tous les murs (à commencer par le quatrième), Christiane Jatahy livre une pièce qui trahit une sincère nécessité de créer pour dire quelque chose. Lars Von Trier est l'orfèvre de tout ce qu'il y a de pire chez l'humain : *Dogville* est peut-être son film le plus insidieux. En promettant de s'en détacher, et à la fois, en dynamitant cette promesse, la metteuse en scène extériorise sa rage et son impuissance d'être témoin de la complaisance et de la mauvaise foi de son pays face à un retour progressif mais certain vers le fascisme et la dictature. Son effroi, en remarquant que les discours bolsonaristes trouvent échos chez des proches. Il faut rappeler qu'en 1985 seulement, le Brésil sort de vingt ans de dictature ayant causé la mort de milliers de natives et natifs, de centaines d'opposantes et opposants, la disparition, la torture et l'exil de milliers de personnes... Les citations de Bolsonaro qui explosent dans le texte sonnent un retour glaçant à la réalité : un rideau de tristesse (sans artifice) sur le visage de la troupe. « *Quand le fascisme devient réel, il n'y a plus de personnage, de théâtre (...) il n'y a plus rien (...) que le silence. Peut-être la musique* ».**

**Auteur:** Antoine Heraly

**Source :** <https://www.culturopoing.com/non-classe/entre-chien-et-loup-m-e-s-de-christiane-jatahy/20210712>



## C'est arrivé près de chez nous

# Entre chien et loup / D'après le film Dogville de Lars von Trier / Mise en scène par Christiane Jatahy / Comédie de Genève / du 1er au 13 octobre 2021 /

Comment accepter l'autre ? Qu'est-ce qui résiste lorsque que quelqu'un, qu'on ne connaît pas, débarque dans une communauté déjà établie ? La metteuse en scène Christiane Jatahy propose dans *Entre chien et loup* une expérience à la fois scénique et filmique qui se bat (et débat) avec le film *Dogville* (2003), de Lars von Trier. Cette fois, cela se passe près d'ici, en Suisse. La nouvelle arrivée est brésilienne, et fuit son pays pour des raisons politiques. Cela se passe surtout devant nos yeux, sur la scène, avec un film qui se construit dans toute son insoutenable violence. Le défi est de taille : est-ce que les personnages de l'histoire réussiront à échapper à la fin que nous connaissons déjà ?

Le film *Dogville* de Lars von Trier empruntait déjà au théâtre ses décors : dessinées à même le sol, des lignes blanches délimitaient les maisons d'une petite communauté. Tout se voyait, tout se savait, et les spectateur·rices assistaient à tout ce qui se passait dans l'intimité des ménages. De plus, toute la musique devait être interne au film, selon les exigences du Dogme 95. La dramaturgie d'*Entre chien et loup* reprend cette donnée initiale et propose une sorte de jeu, pervers certes, auquel les spectateur·rices sont invité·es à participer par leur observation silencieuse. Tom (joué par l'excellent Matthieu Sampeur, qui incarne à merveille la nervosité idéaliste du personnage) s'adresse au public en lui expliquant qu'il a décidé, pour la communauté formée par les acteur·rices et spectateur·rices ici présentes, de proposer une expérimentation autour de l'acceptation de l'autre. Pour cela, il a trouvé le cobaye idéal : Graça, jeune réfugiée brésilienne, qui fuit son pays et a besoin d'un endroit où vivre. Il propose aux neuf membres de sa communauté de l'accueillir. Christiane Jatahy développe ici son langage hybride favori de cinéma au théâtre : cette expérience d'accueil sera filmée et montée en direct, sur scène, avec pour unique musique celle d'un piano auquel les personnages s'assieront tour à tour. La fable reprend le scénario du film de von Trier, mais l'enjeu est à la fois réflexif et profondément éthique : comment, en ayant *Dogville* en tête, se filmer et ne pas répéter la même histoire ? Autrement dit, comment changer quelque chose dont on connaît déjà l'issue tragique ? Cet enjeu est rendu encore plus visible par la présence d'un autre film, lui aussi projeté pour le public et antérieur à celui qui sera tourné le soir même, qui orchestre des rappels visuels à *Dogville*.

Ce dispositif propose ainsi une course contre l'histoire au déroulement connu qui nous est ponctuellement rappelée par des scènes incontournables du film de von Trier, rejoué ici par les comédien·nes présent·es sur scène et par des absents (l'enfant de Charles et Véra, ou la voiture de Ben, par exemple, n'ont qu'une présence filmique). Ceci met au centre des enjeux théâtraux l'expérimentation. En effet, la comédienne Julia Bernat, qui joue Graça, arrive du public, et monte sur scène, afin d'être le noyau de cette tentative de réécriture. Elle place très littéralement son corps aux yeux de tou·tes et met à disposition sa présence afin de résoudre la question philosophique de l'acceptation – ou de la tolérance, pour utiliser un vocabulaire libéral. C'est une expérience philosophique, dirigée par le personnage de Tom, qui est réactualisé en réalisateur tyrannique, appliqué à recréer les conditions exactes de l'expérience pour que son déroulement soit le plus juste possible. La présence d'une caméra embarquée sur scène permet de mettre en lumière les rouages très précis des mécaniques de domination qui se mettent en place : elle intervient pour révéler ce qui ne peut être montré sur scène, comme des lieux cachés du public, des personnages absents, et des gros plans sur des réactions émotionnelles. Elle montre que Graça est accueillie à l'unanimité, certes, mais qu'au bout de quelque temps, un système impitoyable de dettes, de punition et de représailles s'organise, suivant presque exactement le scénario du film de von Trier. « Ce n'est pas personnel » semblent répéter, explicitement ou non, tous les personnages. En comparaison avec le visionnage d'un film, la violence au théâtre prend rapidement un caractère insoutenable, car beaucoup plus tangible à cause de sa co-présence physique au corps des spectateur·rices : en réaction à ce malaise, des rires jaunes secouent le public suisse, qui peut difficilement ne pas se reconnaître dans l'infantilisation, le mépris et la fausse bienveillance que les membres de la communauté affichent à l'égard de Graça. L'ensemble des personnes présentes dans salle est consciente que l'enjeu est de changer l'histoire, et par là se changer, mais les rappels ponctuels de *Dogville* soulignent la difficulté à s'extraire d'une répétition certes terrifiante, mais connue, à laquelle les acteur·rices peuvent difficilement réchapper. Cette lecture de l'annihilation de l'autre comme d'une partition plutôt confortable à jouer par les êtres humains est une des grandes forces de cette mise en scène.

Graça propose une analyse de cette situation : c'est l'instauration, lente et silencieuse, du fascisme, qui gangrène la petite communauté. « Ce que j'ai vécu là-bas rappelle ce que j'ai vécu ici », dénonce-t-elle. Cette voix portugaise peut être interprétée comme la porte-parole de la metteuse en scène brésilienne Christiane Jatahy, qui parle de la situation politique au Brésil actuellement. L'absence d'un moment de bascule visible et la mise en scène d'oppressions d'abord anodines aboutissant à une violence extrême rappelle la dernière création de Milo Rau, *Familie*, bien que cette dernière se basait sur un fait divers réel et non une fiction : on y suivait avec avidité le déroulement d'une soirée apparemment banale dans une famille apparemment normale de la classe moyenne... dont tous les membres finissaient par se suicider. La scène est, dans ces deux projets, un laboratoire de dissection des comportements humains, et permet aux spectateur·rices d'éprouver physiquement l'angoisse d'une telle violence. Toutefois, Christiane Jatahy nous propose une porte de sortie : les personnages, conscient·es du fait qu'ils et elles jouent, peuvent décider brutalement d'arrêter le jeu, et manifestent ainsi une forme de résistance à l'organisation sociale qui s'est établie insidieusement. Le public en ressort éprouvé, et rempli d'une compassion qui lui fait souffler spontanément « non » lorsque Graça demande : « est-ce que ça vous dérange si je parle en portugais ? » C'est le début d'une nouvelle histoire.



## Le péché origine-elle Entre chien et loup / D'après le film Dogville de Lars von Trier / Mise en scène par Christiane Jatahy / Comédie de Genève / du 1er au 13 octobre 2021 /

Une claque amère et stupéfiante pour un public suisse convaincu de savoir faire preuve d'altruisme et d'acceptation. La pièce *Entre chien et loup* de la metteuse en scène brésilienne Christiane Jatahy nous confronte de plein fouet à l'égoïsme fatal découlant de n'importe quel privilège. La fiction part de la même situation que le film *Dogville*, de Lars von Trier : une femme traquée prenant refuge dans une communauté qui lui est étrangère. L'enjeu ici sera de ne pas reproduire son tragique scénario. On suit ainsi l'histoire d'une brésilienne exilée – dont toute ressemblance avec un contexte politique existant ou ayant existé est purement fortuite – qui démontre que personne n'est à l'abri des mécanismes d'exclusion.

C'est dans un univers domestique riche d'objets familiers et de couleurs que se tiennent sur scène neuf comédiens et comédiennes au moment où le public prend place dans la salle. Sur les planches se dessinent, sans paroi, les pièces distinctes d'un même lieu, à l'image du plateau de *Dogville* (2003). La metteuse en scène propose une performance à la jonction du théâtre et du cinéma. Une caméra se passe de mains en mains parmi les personnages pendant toute la durée de la représentation. Les extraits filmés en live sont mêlés rigoureusement à des plans tournés en amont dans ce même décor, le montage immédiat est projeté sur un large écran exposé en fond de scène. La technique permet de juxtaposer les types de discours et de souligner la diversité des points de vue. Ainsi, le jeu strictement théâtral se trouve étoffé d'éléments tels que des portraits rapprochés, d'une multiplication des perspectives et de matériaux ajoutés. L'assemblage maîtrisé des plans immédiats et rediffusés enrichit sensiblement l'expérience spectatrice. Ce jeu permet la superposition d'éléments fixes et imprévisibles, interrogeant la marge de manœuvre qu'ont les personnages d'une histoire qui se joue sur des bases imposées. Ce paradigme spécifique présente une analogie non fortuite avec la dimension de prédestination de la vie de quelqu'un qui serait né sous un régime fasciste.

Après une brève séquence au cours de laquelle chacun des personnages s'adresse au public, qui n'est pas plongé dans l'obscurité, Tom, le bellâtre incarné par Matthieu Sampa, prend les devants avec une assurance bien masculine (que ses compères lui reprochent), afin d'expliquer la raison de leur présence. Il s'agit de mener une expérience sociale, voire philosophique, sur la notion d'acceptation. L'intention est simple : prouver que leur groupe « bienveillant et ouvert à l'autre » est capable d'accepter un ou une parfait.e étranger.e sans que la situation ne dégénère, contrairement à la tragédie qui se déroule dans *Dogville*. Ainsi, Julia Bernat, épatante dans la peau de Graça, une jeune brésilienne fuyant son pays et sa milice virulente, est invitée à rejoindre, depuis la salle, sa nouvelle communauté sur la scène.

Une agitation bon enfant, mais non moins méfiante, se développe autour de la nouvelle venue. On fait le tour de la maison : un canapé en vieux cuir, la chambre d'un enfant – ce dernier étant invisible à nos yeux – un piano ouvert, une boutique de bric-à-brac, et surtout beaucoup, beaucoup de cageots de pommes rouges. Graça se montre on ne peut plus reconnaissante, elle est souriante, disposée à rendre service, déterminée à se faire adopter par le groupe. Le climat est léger, l'humour adroit, diverses occupations ont cours dans tous les sens... Les conversations sont cependant déjà teintées d'une violence naissante, au travers de petites remarques suspicieuses ou de sous-entendus à l'égard de l'inconnue. C'est autour d'une tarte au fruit défendu, partagée autour d'une longue table évoquant la cène, que s'opère le premier tournant qui conduira la protagoniste dans une chute amère et irrémédiable. Les gens du groupe déblatèrent à son sujet, sans tenir compte de sa présence, après être tombés sur un article frauduleux l'accusant de crime dans son pays. Dès lors que premières croyances et accusations apparaissent, ses gestes les plus ordinaires deviennent maladroits et impertinents aux yeux de la bande, qui projette ses propres inquiétudes sur sa condition. La violence devient crue au milieu des décors mouvants, construits et déconstruits par les personnages à mesure que la salle s'obscurcit et que l'intrigue s'enlise dans un abîme toujours plus effroyable jusqu'au point culminant de deux écœurantes scènes de viol.

« Nous allons filmer et essayer de ne pas répéter la même histoire, ni la nôtre ni celle du film qui nous inspire » a affirmé le personnage de Tom en introduction. Dès lors, toute la complexité du dispositif scénique soulève la question de la capacité du théâtre à déployer de nouvelles fins, à ne pas jouer et rejouer les mêmes scénarios à partir d'éléments narratifs imposés et connus. Il s'agit du défi des habitants et habitantes : ne pas reproduire une situation d'exclusion violente telle que celles qu'ils ont eu pour modèle dans le synopsis de *Dogville*, mais aussi et surtout par les affres de l'Histoire. À partir de là, il revient à Christiane Jatahy, qui tient les ficelles des possibles, de nous laisser tirer les leçons de cette bouleversante expérience. Un spectacle remuant qui soulève des enjeux importants et donne des pistes, à voir le cœur bien accroché.



## Lettre à Graça : Entre chien et loup, à la Comédie

Jusqu'au 13 octobre, la metteuse en scène brésilienne Christiane Jatahy s'empare du film Dogville de Lars von Trier. Dans Entre chien et loup, elle abat le quatrième mur pour questionner le destin de Graça, émigrée fuyant le fascisme. Remise en question de la fictionalité, du déterminisme et des apparents beaux sentiments. Une claqué.

Chère Graça,

Aujourd'hui, j'ai décidé de t'écrire une lettre. J'aurais pu choisir une forme plus canonique, pour une critique qui n'aurait sans doute pas pu dire ce que j'ai sur le cœur. Donc, ce sera une lettre. Avant de te rencontrer dans la grande salle de la nouvelle Comédie de Genève, je ne te connaissais pas. J'avais vaguement entendu parler de toi en googlisant le titre de la pièce dont tu étais l'héroïne (Entre chien et loup), sans aller plus loin. Je ne savais donc rien du réalisateur danois Lars von Trier, et rien de Dogville, ce film dans lequel Nicole Kidman t'incarnait en 2003 – sous le nom de Grace, bien moins brésilien que ton patronyme à toi, Graça.

Trois murs (neuf humains)

En rentrant dans la salle, j'ai découvert l'univers où tu allais prendre place, la délimitation étudiée de l'espace dans laquelle ta metteuse en scène, Christiane Jatahy, allait lentement te piéger, les quatre murs dont tu ne parviendras pas à sortir – ou plutôt, non, pas quatre murs mais trois, car le dernier (le fameux quatrième, traditionnellement si important au théâtre) va disparaître rapidement. L'espace où tu évolues tient à la fois du hangar, du catalogue Ikea, de la coloc étudiante, du bric-à-brac chiné et de l'utopie communautaire. On y trouve, dans le désordre, un piano (dont la musique transpose les sentiments des unes et des autres), des caisses de pommes, un studio d'enregistrement cinématographique, une brocante, un canapé défoncé, des étagères de bibelots, des tables, un lit, des lampes. Sous les néons froids, un écran de projection, immense, chapeaute le tout depuis le fond de la scène. Relié au studio d'enregistrement, il aura son importance.

Neuf êtres humains évoluent dans cet espace. Au début de la pièce, tu ne les connais pas encore, Graça ; ils ne vont pas tarder à te devenir familiers. Ils se nomment Jacques, Charles, Véra ou Ben – tu m'excuseras si je ne me rappelle pas tous leurs noms (j'ai toujours été très mauvaise pour ça). Ce sont des gens bien, des gens honnêtes, les habitants de ce lieu, celles et ceux qui ont le droit de vivre là, dans ce pays qui n'est pas le tien. À la tête de leur groupe se trouve Tom, l'idéaliste intellectuel : c'est lui qui nous accueille, nous, le public (je dis nous et eux, comme si je séparais les choses, comme si la séparation entre ceux sur scène et ceux dans la salle existait alors que, tu le sais bien, la réalité va devenir plus complexe). Tom nous accueille donc, comme un Gentil Organisateur un peu emprunté qui explique à un public un peu perplexé les tenants et aboutissants de la pièce un peu inhabituelle à laquelle il va assister. Là, déjà, le quatrième mur vacille, tout comme dans What if they went to Mowcow, une des précédentes pièces de ta metteuse en scène[1].

Graça entre en scène (+ une)

Il vacille d'autant plus, Graça, quand tu fais ton entrée. Tom vient de nous proposer une expérience sociologique – un laboratoire théâtral au sein duquel nous allons (nous, à la fois les personnages sur scène et le public dans les fauteuils) expérimenter ensemble une situation mise à mal par la pandémie toute récente, comme le signale Tom en introduction : l'acceptation de l'Autre. Et cette Autre, Graça, c'est toi.

À ce stade de ma lettre, j'ai conscience, moi aussi, de te montrer du doigt. De faire comme Tom qui, cherchant un moteur à son expérience, te fait quitter son siège parmi la masse anonyme du public. Car cette pièce, cette adaptation de Dogville a été pensée toute entière pour toi, Graça. Pour voir si tu peux échapper à ton destin, celui déjà tissé par le scénario du film qui précède ta pièce. L'expérience de Tom est simple : voir si une personne extérieure à un groupe (toi, Graça) peut finir par se faire accepter entièrement par ce groupe – et si oui, au bout de combien de temps et à quel prix. Ajoutons une contrainte : là où la Grace de Nicole Kidman était blonde, tu es, toi Graça, brune avec un accent chantant. Tu ne viens pas d'ici, tu viens d'ailleurs, de ce pays que tu as fui et qui ressemble tant au Brésil de notre réalité, avec son gouvernement répressif qui te poursuit. Tu n'es donc pas seulement l'Autre ; tu es aussi l'Etrangère, la Migrante. La Criminelle ou la Dissidente, peut-être.

L'expérience (neuf + une = ?)

Commence alors l'expérience. Pour la corser, Tom propose de la filmer : ainsi, le studio d'enregistrement et l'écran gigantesque qui domine le plateau prennent tout leur sens. C'est à ton acclimatation que nous assistons, Graça, tes moindres gestes évoluant à la fois sur le plateau et à l'écran sur lequel ils sont retransmis. Te faire accepter n'est pas facile – les autres se révèlent sceptiques, ne veulent pas de toi. Alors, tu cherches à te rendre utile, proposant une entraide qui, si elle n'était pas subordonnée à cette nécessité de « se vendre » pour pouvoir rester, serait belle. Dans le public, j'ai l'impression d'assister à une étude sociologique brochant autour du thème « l'individu-face-au-groupe ». Je suis témoin de tes progrès, j'entre un peu plus dans ta fiction : de spectatrice, je deviens actrice. Je suis, moi aussi, un de ces colocataires que tu essaies de charmer. Jusqu'ici, ça aurait pu rester sage, une pièce lisse sans trop d'enjeux – mais non, car l'œuvre-source d'où tu viens, ce Dogville qui t'a vu naître, est tout sauf un film lisse. Enfin, on t'accepte dans le groupe. Fête et liesse, même si des tensions demeurent. Te voilà des leurs... avant que les réseaux sociaux ne te dénoncent : dans ton pays, on te recherche, tu es accusée d'un crime. Lequel ? Ça a peu d'importance. Le fait est que te garder ici, Graça, dans cette communauté sans histoires remplie de gens bien, représente un danger. Mais, si tu paies, on fermera les yeux. (Un peu.) Alors tu paies. Tu acceptes toujours plus, jusqu'au paroxysme,

Ce paroxysme, Graça, est la vraie raison de cette lettre.

Hurler en silence (neuf + une ≠ dix)

Un jour, Charles (qui est marié et père), Charles te viole. Il te plaque sur le lit, il t'immobilise, il tient tes poignets d'une main pendant que de l'autre, il ouvre son pantalon. Tu dis non, il n'écoute pas. Mais moi, mais nous, dans cette salle, sur ces fauteuils, nous entendons. Nous entendons et nous faisons semblant de rien – comme les autres, comme Vera, comme Tom, comme Jacques, comme ces gens bien qui ont fait mine de t'accueillir parmi eux. Nous entendons et nous ne disons rien. Ni pendant, ni après. Pourtant nous avons vu. Notre silence – mon silence, Graça, est la vraie raison de cette lettre. J'ai voulu hurler, je te jure. J'ai voulu me lever, t'aider, faire quelque chose. Le quatrième mur n'existait plus ; il avait savamment été détruit par l'expérience sociologique de Tom et tout d'un coup. Graça, cette pièce. Entre chien et loup, qui est une réflexion





sur le fascisme, la dictature, la migration et l'intolérance... cette pièce est aussi devenue une réflexion sur le théâtre. J'ai voulu t'écrire cette lettre, Graça, parce que la vie que tu as incarnée sur scène a remué en moi quelque chose de viscéral. Parce que, tout à coup, je n'ai plus vu un personnage, un être de fiction qui luttait contre le déterminisme imposé par ses créateurs (réalisateur, metteuse en scène) – mais un être vivant qui voulait survivre. Un être bien réel. Et je n'ai rien fait, Graça, pour t'aider.

Je te dois des excuses, Graça. Et aussi des remerciements. Parce que tu portes en toi ce qui rend le théâtre, le cinéma, la littérature et toutes formes d'art nécessaires : ce n'est pas que du beau, ce n'est pas que du fictif, ce n'est pas de l'art pour l'art, ou de l'art pour du divertissement. Créer est un geste politique, qui enjoint à réfléchir sur nous-mêmes et sur le monde dans lequel nous évoluons. Sur le monde dans lequel nous voulons vivre. Sur celui que nous refusons. Je n'ai pas eu la force de refuser ton viol, Graça, de briser complètement le quatrième mur et de venir t'aider, une réaction qui aurait sans doute semblé naïve (Emma Bovary n'est jamais loin), mais dont je n'aurais pas eu honte. J'espère, toutefois, que tu as entendu mon cri silencieux. Es-tu parvenue à échapper à ton destin ? J'ai envie de croire que oui.

En attendant, merci.

Magali Bossi



## "Le Petit Rhapsode"(théâtre et littérature)

“Entre chien et loup” d’après Dogville de Lars von Trier un spectacle de Christiane Jatahy à l’Odéon-Théâtre de l’Europe/Salle Berthier

par Richard Magaldi-Trichet

Urgence Ukraine 🇺🇦 [appel aux dons croix-rouge.fr](https://www.appelexdons.croix-rouge.fr)



**En attendant la musique...** Christiane Jatahy termine donc son spectacle sur un énigmatique « Peut-être la musique », comme en écho à Proust : *la musique est peut-être l'exemple unique de ce qu'aurait pu être (...) la communication des âmes*. Un conditionnel éventuel, une ouverture optimiste finale, une *communication des âmes* salvatrice et libératrice, pour échapper à la condamnation à rejouer le passé, l'installation dans nos sociétés d'un fascisme rampant mais néanmoins redoutablement agressif.

Pour cette leçon d'Histoire, elle a choisi de réinvestir *Dogville*, le film de Lars von Trier en nous entraînant dans un vortex d'images à la mécanique formidablement huilée. Dans une démarche que l'on pourrait qualifier de *pirandellienne*, les personnages du cinéaste danois rejouent leur propre scénario, en acceptant parmi eux la jeune Grace, -toujours lumineuse Julia Bernat- fugitive brésilienne menacée par les milices brunes, qui telle une Antigone fourvoyée dans ce qu'elle pensait être un havre reposant, devra défendre bec et ongles son libre choix, et d'amour et de vie.



© Magali Dougados

Jatahy, artiste associée à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, poursuit, après *Ithaque (Notre Odyssée 1) et Le Présent qui déborde*, sa réflexion sur le changement aussi bien intime que politique.

Elle réalise ici un tour de force spectaculaire en mêlant cinéma et théâtre, où des scènes pré-filmées nous racontent une histoire différente de ce que l'on peut voir sur le plateau, dans un contre-courant inversif entre ce qui survient réellement et ce qu'il nous semble voir.

On peut parler d'abyme, certes, mais cela va bien au-delà, tellement l'illusion des hors-cadre narratifs nous trouble et nous confond.

Christiane Jatahy s'entoure de comédien.ne.s en même temps solides et d'une fragilité troublante, notamment Matthieu Sampeur et Philippe Duclos que l'on retrouve toujours avec plaisir à l'Odéon.

Son dispositif scénique, installé dès le début comme un sympathique salon familial où l'on cause et joue du piano, se révèle riche d'indices aux multiples réalités. L'innocent cheval de bois en métonymie de l'intrusion troyenne, l'aquarium en espace d'étouffement...tout prépare à la tragédie annoncée, dans la venue d'une nuit où le chien, en ombre de *Dogville*, devient soudain loup...



© Magali Dougados

Jatahy choisit de nous raconter son Brésil natal, dans une mise en garde finale où « tout ce qui va arriver c'est du passé ». Et, comme pour la conforter et nous alerter de l'urgence, la voilà presque déjà dépassée par les bombes de l'actualité brûlante. Elle nous parle Brésil de l'inquiétant dictateur et l'on entend désormais les souffrances de l'Ukraine sous les coups du foldingue du Kremlin. Terrible prémonition. Alors oui, *Peut-être la musique...* On l'attend et l'espère. Très vite...

**« Entre chien et loup » d'après Dogville de Lars von Trier, un spectacle de Christiane Jatahy**

à l'Odéon-Théâtre de l'Europe/Salle Berthier jusqu'au 1er avril 2022

[www.theatre-odeon.eu](http://www.theatre-odeon.eu)

#théâtre #critique #cinéma



Mar 07, 2022

**Avertissement**

Nous utilisons des cookies pour analyser les caractéristiques du trafic sur notre site afin d'améliorer votre expérience. En continuant, vous consentez à leur utilisation.

En savoir plus

OK



## critiquetheatreclau.com

Le théâtre sert à nous orienter, et c'est pourquoi, quand on en a compris l'usage, on ne peut plus se passer de cette boussole. Alain Badiou

Accueil APCTMD Spectacles à Paris les blogs en parlent Radio motimer Contact

Recherche...



### Entre chien et loup d'après le film Dogville de Lars von Trier adaptation, mise en scène et réalisation filmique Christiane Jatahy

11 Mars 2022



© Magali Dougados

Poignant, Bouleversant, Fort.

Christiane Jatahy s'inspire du film de Lars von Trier pour dénoncer la montée du fascisme au Brésil et l'arrivée de l'extrême droite depuis l'élection de Jair Bolsonaro.

Bien que l'aboutissement de la pièce soit différente du film, elle suit assez fidèlement ces différentes étapes.

*Le film de Lars von Trier 2003 se passe en 1930 dans une petite ville de Rocheuse à Dogville. Une quinzaine d'habitants y vivent encore dans de difficiles conditions après la fermeture de la Mine d'argent.*

*Tom rencontre Grace qui fuit un ennemi, Tom doit faire une conférence ayant pour sujet 'L'acceptation des autres', Grace tombe à merveille.*

*Après quelques hésitations les villageois accueillent Grace.*

#### Suivez-moi

via RSS

#### Newsletter

Abonnez-vous pour être averti des nouveaux articles publiés.

Saisissez votre email ici

S'abonner

#### Catégories

#Critiques	419
#Th du Lucernaire	43
#Avignon 2021	22
#Avignon R 2019	22
#Avignon 2019	21
#festival d'avignon 2018	20
#Th du Rond Point	18
#Th. de la Colline	18
#Th.de L'Epée de bois	15
#TGP	14
#Th de L'Odéon	14
#Th de la contrescarpe	10
#Th des Quartiers d'Ivry	10
#Th Bouffes du Nord	9
#Th de la Tempete	9
#Th de poche montparnasse	8
#Artistic Théâtre	7
#Th Le Funambule	7
#Th comédie française	7
#Th de l'Aquarium	7
#Th du Soleil	7
#TH manufacture des Abbesses	6
#Th 13 jardin	6
#Th Paris Villette	6
#Th de Belleville	6
#Th. de la cité internationale	6
#Th.La Folie theatre	6
#CDN de Tours	5
#TH de La Ville	5

*Grace ne connaît pas ce milieu de précarité, c'est la fille d'un riche gangster. La situation se dégrade, Grace va vivre un véritable enfer qui plus tard se retournera contre les villageois.*

*Le père de Grace chef des gangsters apparaîtra et tous les villageois seront tués sauf le chien.*



© Magali Dougados

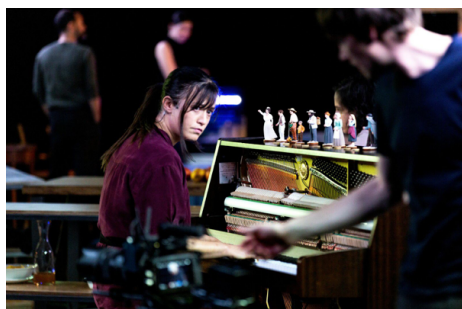
Sur l'immense plateau de l'Odéon, des espaces épars de ci de là, une boutique de babioles, un canapé, un espace chambre, une table de mixage, un piano..... Tout un univers où les comédiens circulent tranquillement.

Tom nous présente ses compagnons et nous explique que depuis quelques mois, ils réfléchissent sur *l'acceptation de l'autre et de soi-même*.

Grace apparaît dans le public, Tom l'invite à rejoindre la petite communauté sur scène.

Les saynètes se succèdent : questionnements des uns et des autres, hésitations, acceptation d'intégrer Grace, efforts répétés de Grace pour s'intégrer, dénonciations calomnieuses de Grace par les médias, humiliations, violences, viols en direct....

La noirceur du fascisme apparaît...



© Magali Dougados

La mise scène est orchestrée avec finesse ; des airs de piano joués par intermittence apportent un peu d'oxygène dans cet univers sombre et violent.

Les images vidéo tournées parfois en réel amplifient les émotions et nous chavirent.

Les comédiens Véronique Alain, Élodie Bordas, Paulo Camacho, Azelyne Cartigny, Philippe Duclos, Vincent Fontannaz, Viviane Pavillon, Matthieu Sampeur, Valerio Scamuffa et la participation de Harry Blättler Bordas jouent avec talent et justesse.

Julia Bernat dans le rôle de Grace est bouleversante.

#Th de L'Atelier	5
#Th de la Huchette	5
#Th. Studio Hebertot	5
#Th.des Déchargeurs	5
#Th La Bruyère	4
#Wajdi Mouawad	4
#TH 71 Malakoff	3
#Th La Scala	3
#Th Lavoir Moderne Parisien	3
#Th Petit Montparnasse	3
#Th comédie française studio	3
#Th de Nelse	3
#th de l'Atelier	3
#La Pepinière théâtre	2
#Le Connetable	2
#TH Montparnasse	2
#TH de l'Oeuvre	2
#Th Déjazet	2
#Th Lepic	2
#C.D.N de Beseançon	1

## Archives

<b>2022</b>	
Mars	14
Février	17
Janvier	12
<b>2021</b>	
<b>2020</b>	
<b>2019</b>	
<b>2018</b>	
<b>2017</b>	

## Articles récents



Ce spectacle ne peut vous laisser indifférent.

Claudine Arrazat

Adaptation, mise en scène et réalisation filmique Christiane Jatahy / collaboration artistique, scénographie et lumière Thomas Walgrave / direction de la photographie Paulo Camacho / musique Vitor Araujo / costumes Anna Van Brée / système vidéo Julio Parente Charlélie Chauvel / son Jean Keraudren / collaboration et assistantat Henrique Mariano

**5 mars – 1er avril Berthier 17<sup>e</sup>**

Tournée 2022

5 et 6 mai – Théâtre Anne de Bretagne, Vannes / 18 au 20 mai – Piccolo Teatro, Milan (Italie) / 3 et 4 juin – De Singel, Anvers (Belgique) / 27 et 28 juin – Greek Festival, Athènes (Grèce) / 13 au 21 octobre – Théâtre national de Bretagne, Rennes / 9 et 10 novembre – Bonlieu scène nationale, Annecy / 25 au 27 novembre – Centro Dramático Nacional, Madrid (Espagne)



Tag(s) : [#Th de L'Odéon](#), [#Critiques](#)

### Partager cet article

Partager 27 Tweet Repost 0

S'inscrire à la newsletter

**Vous aimerez aussi :**

## L'expérience du labyrinthe

Festival d'Avignon, Vedène, L'autre scène du Grand Avignon, le 8 juillet à 15h

*Une création de Christiane Jatahy attise la curiosité. Dans sa démarche d'abolition des frontières entre le théâtre et le cinéma notamment, elle s'est rapidement fait connaître avec des créations comme **Julia**, adaptée de **Mademoiselle Julie** de Strindberg qui la révèle au public français en 2013 ; **What if they went to Moscow ?** à partir des **Trois Sœurs** de Tchekhov ou encore **La Forêt qui marche** en 2016, librement adaptée de **Macbeth**. En 2019, elle laisse une empreinte forte au Festival d'Avignon avec **Le Présent qui déborde** d'après l'Odyssee, liant étroitement la fable homérique et l'histoire d'artistes réfugiés de nos jours. Il va de soi que l'annonce d'un nouveau projet pour le théâtre à partir de **Dogville**, le film impitoyable de Lars von Trier, créé de surcroît à Avignon cette année, a donc tout naturellement suscité l'intérêt du public. Entrecroisant continuellement fiction et réalité, la metteuse en scène d'origine brésilienne propose une œuvre originale, prenant pour point de départ le scénario du film et l'actualité de son pays, interrogeant le basculement dans le fascisme – tout en se gardant d'apporter une réponse franche. A travers des procédés narratifs jouant sur la rupture, l'illusion et la multiplication des points de vue, elle met à profit les ressorts cinématographiques pour les fondre dans sa propre dramaturgie. Les avis sont partagés et Wanderer a voulu voir par soi-même ce singulier objet théâtral.*

C'est à Vedène, à « L'Autre Scène du Grand Avignon » que l'on se rend, conduit par un bus affrété pour l'occasion. L'entrée en salle ne manque pas de retenir l'attention : le plateau est plein, surchargé même, avec divers meubles, des plantes, des étagères pleines, un aquarium par ici, des jouets par là... S'agit-il d'un intérieur domestique ? De la fragmentation de plusieurs espaces domestiques ? On remarque aussi la présence d'au moins une caméra, annonciatrice des images retransmises à venir. Les comédiens sur scène vont et viennent du plateau à ses extérieurs qui pourraient être des coulisses à vue. Ils plaisantent entre eux ou bien fixent attentivement le public tandis qu'il s'installe, levant toute hésitation sur la présence d'un éventuel quatrième mur – « tombé depuis longtemps » selon les mots de la metteuse en scène elle-même – écartant toute tentation vers un réalisme trop lénifiant sans doute. Des néons à cour et à jardin, des projecteurs également. Un grand écran surtout, en surplomb. Rien de bien neuf ? Pas si sûr... Plus la salle se remplit, plus les comédiens entrent et prennent place sur le plateau avec de multiples marquages au sol apparents. « On attend encore des gens » lance l'un d'entre eux déclenchant l'hilarité des spectateurs. Comme un rendez-vous, une convention sociale ordinaire ou presque. L'un d'entre eux s'avance alors et salue aimablement la salle.

► Le 16 juillet 2021



### Tom (Mathieu Sampeur) et Graça (Julia Bernat, à l'image également).

Il dit s'appeler Tom. Pourtant, c'est bien le comédien Mathieu Sampeur qui parle. D'emblée, on floute l'image, le réel s'estompe par endroits fictifs. Il fait les présentations avec Jacques, Virginie, Charles... tous présents, tous personnages de fiction car ces noms ne correspondent pas non plus à leur véritable identité. Dans un souci de clarté, Tom prend l'initiative d'expliquer « ce qu'on fait là ». Parce que « l'Autre est devenu une menace », ils ont travaillé « à partir d'un film : *Dogville* ». Le spectateur est renvoyé à ses souvenirs de... spectateur. Une connivence s'établit ainsi autour de l'œuvre de Lars von Trier ayant fait grand bruit en 2003, débutant une série qui se proposait alors de livrer une description acerbe de la société américaine, série qui n'a jamais été achevée du reste.

On se souvient de Grace, campée par Nicole Kidman, arrivant dans un village pour trouver refuge alors qu'elle est poursuivie. Les habitants la reçoivent avec méfiance car ils vivent tous reclus, dans une autarcie totale. L'un d'entre eux prénommé Tom – le rapport avec ce qu'il se passe dans la salle est net – va essayer de démontrer à toute la communauté qu'elle se fonde sur des valeurs qui nie toute altérité. Et, Grace deviendra effectivement leur esclave, victime de tous les abus de cette collectivité aveugle et cruelle. Une meute inhumaine. Entre chien et loup déjà.

A l'avant-scène, Tom poursuit ses explications. Le choix du film est rapidement présenté. Sans doute peut-il être un exemple possible utilisé « pour essayer de changer », « pour ne pas se laisser emporter vers la même fin ». « Pour écrire une autre histoire » ajoute-t-il. Le projet – singulier s'il en est – se dessine plus nettement : *Dogville* est un point de départ possible et ce qui va se dérouler sous nos yeux relève de l'expérimentation – les personnages en étant seulement « au plan théorique pour l'instant ». Expérimentation humaine par les questions anthropologiques qu'elle va soulever. Expérimentation théâtrale par la réflexion dramaturgique qu'elle sous-tend et la réception diffractée du public qu'elle va engendrer. La communauté des personnages sur scène n'est cependant pas aussi unie qu'il pouvait sembler : Tom est déjà gentiment recadré par ses camarades et il finit par leur reprocher de refuser de voir ce qu'il considère comme un problème. En grand ordonnateur auto-proclamé de cet

► Le 16 juillet 2021

exercice de laboratoire, il déclare qu'il veut « illustrer » son idée avec « la pièce manquante » usant lui-même d'un vocabulaire déjà atrocement déshumanisant.

### **Au premier plan, Jacques (Philippe Duclos). Au second plan, Charles (Valerio Scamuffa, de dos) qui filme et Graça (Julia Bernat)**

C'est alors que Graça – extraordinaire Julia Bernat ! – se lève dans le public. Tom l'interpelle, elle s'approche. Elle est poursuivie par la milice dans son pays – le Brésil ? – mais elle ne veut pas « poser de problème ». Charles – Valerio Scamuffa, extraordinaire tant il est glaçant de sauvagerie – est déjà réticent. Tom insiste : « C'est le film, c'est Grace ». Cependant, nous savons bien qu'il n'en est rien, que le réel est déjà fragmenté, laissant surgir la fiction ça et là, contenant elle-même d'autres surgissements fictionnels. Vertigineuses mises en abyme qui troublent tous les repères. Et on peut penser que c'est à dessein. Où sommes-nous ? Qui sont ces êtres ? Qui sommes-nous devenus, assemblés dans cette salle à cet instant précis, au cœur de ce dispositif expérimental ? Les doutes sont désormais nombreux. Ainsi, Jacques – joué par Philippe Duclos – se déclare aveugle, Tirésias d'aujourd'hui, vrai faux devin qui prétend facétieusement « déambuler dans la Cité des Papes » mais qui ne devine très probablement rien – « Y'a rien à voir ici » clame-t-il d'ailleurs – manifestement incapable d'infléchir le cours des choses.

Graça est quand même acceptée, après un vote à l'unanimité car les valeurs humanistes l'emportent en apparence. Dans un premier temps, du moins. Elle agit pour son intégration au groupe.

### **Tous à table pour fêter Graça**

On la fête, dans une ambiance chaleureuse, après avoir réagencé l'espace pour faire apparaître une longue table, face au public. On trinque, on mange de la tarte aux pommes – bio sans doute, la nourriture saine n'étant pas la panacée pour développer le « concept d'acceptation » pour autant. Virginie lui a d'ailleurs déjà dit qu'on n'a « besoin de personne ». Et c'est un grondement plus sourd qui se fait peu à peu entendre, encore contenu. Dans cet endroit, « y'a rien de bon ». Notons dès lors que les comédiens, eux, le sont à tous égards. Ils avancent avec une grande maîtrise dans ce dédale narratif parsemé de chausse-trappes. Le vertige se poursuit pour mieux nous perdre au-delà des frontières qui délimitent le contour de ce qui nous est familier.

### **Graça (Julia Bernat) furieuse face à Elise (Viviane Pavillon) qui la filme**

Parce que l'inévitable va se produire – n'est-ce pas le propre de toute tragédie ? – l'ère du soupçon va entrer en vigueur. Et là aussi, la communauté des personnages, des comédiens, des humains rassemblés sur ce carré de linoléum brillant va s'ensauvager, se déchaîner dans une ivresse de domination sur Graça qui ne serait pas celle qu'elle dit. Elise – très juste Viviane Pavillon – dévorée de jalousie en raison de l'attirance réciproque entre la jeune fille et Tom, la dénonce, utilise le réseau social pour cela. Et le poison de la haine se diffuse sous nos yeux, très vite.

Les caméras filment, diffractent les points de vue sur ce qui se joue. Le petit Achille est d'ailleurs utilisé « comme un cheval de Troie » suivant les indications de Tom au début. Cette nouvelle allusion à l'épopée homérique est également l'occasion d'offrir un autre regard. L'enfant est sous son lit, en fond de scène, à jardin. Graça qui s'en occupe veut le faire sortir



► Le 16 juillet 2021

de sa cachette. Il refuse obstinément, réclamant qu'elle lui fasse du mal, la menaçant de dire à ses parents qu'elle l'a fait si elle ne lui obéit pas. Achille – le jeune Harry Blätter Bordas qui n'est pas présent sur le plateau – est à l'image sur l'écran en surplomb. La perversité de ses mots dans la spontanéité de l'enfance heurte. « Y'a rien de bon » ni personne manifestement.

La caméra qui filme en direct s'interrompt régulièrement pour laisser voir des scènes tournées avant. Le processus n'est certes pas nouveau – Milo Rau l'utilise volontiers lui aussi – mais il a le mérite de faire voler le réel en éclats et de multiplier les possibles. Qu'est-ce que cela change, au fond ? Graça subira les pires outrages, sera abusée sur scène et à l'image sans que cela ne modifie quoi que ce soit au déroulement des événements, sans que le résultat de l'expérience ne varie. Dans la scène filmée pendant le transport de pommes, Ben qui la viole lui recommande même de ne pas faire de bruit car « il y a du monde dehors », nous qui regardons en silence. *Homo homini lupus* toujours sans doute.

### **La vengeance des femmes (de gauche à droite, Viviane Pavillon, Elodie Bordas, Azelyne Cartigny) contre Graça (de dos et à l'image, Julia Bernat)**

Si c'était nécessaire, la fin marque bien l'écart avec *Dogville*, ne montrant aucun massacre vengeur. C'est plutôt le temps de l'analyse des résultats. « Nous avons réagi aux événements » se justifie l'un d'entre eux. Et Tom de se questionner encore : « Comment faire pour ne pas répéter inévitablement la même histoire ? » Opérant un retour au présent, au réel – ou pas ? On doute encore – Graça évoque son Brésil natal dans sa langue maternelle et conclut que « quand le fascisme devient réel (...) il n'y a plus rien ». Sauf peut-être la musique et l'étincelle de l'art qui persiste, qui sait ?

Peut-être peut-on reprocher à Christiane Jatahy d'épuiser un filon mais elle relève tout de même ce qui semble être son pari. L'abolition des frontières, l'inconfort dans la réception pour le spectateur, le film de Lars von Trier, tout semble être un prétexte pour une autre histoire qui s'écrit *hic et nunc*, avec ses incertitudes, ses impasses et ses opportunités. Quelque chose authentiquement « entre chien et loup », dans une semi-obscurité. Œuvre labyrinthique dans laquelle il convient de rappeler une fois de plus l'engagement exceptionnel des acteurs, la dernière création de Christiane Jatahy, loin de tout dogmatisme, peut déconcerter par sa vitesse, par certaines facilités dans les dialogues, mais elle ouvre une nouvelle brèche à un moment où notre présent peut en avoir besoin. Sylviane Dupuis écrit « À quoi sert le théâtre ? Sinon, justement, à présenter chaque soir à nouveau (...) ce miroir à nos pauvres illusions, à démasquer la réalité vivante sous nos mensonges ou sous nos peurs ? ». Et de ce point de vue, ce pari de Christiane Jatahy semble bien gagné.

Auteur : [Thierry Jallet](#)

Source : <https://wanderersite.com/2021/07/l'experience-du-labyrinthe/>

## A la télévision / à la radio

- Journal télévisé de 19h20 diffusée le 11.10.21 sur RTS : <https://www.rts.ch/play/tv/-/video/-?urn=urn:rts:video:12559193>
- Emission de radio « Vertigo » diffusée le 01.10.21 sur La 1<sup>ère</sup> : <https://www.rts.ch/audio-podcast/2021/audio/entre-chien-et-loup-25767018.html>
- Emission de télévision « Cultivons la découverte », entretien avec la comédienne Julia Bernat diffusée sur TV7 : [https://youtu.be/NZ0\\_SGME5s8](https://youtu.be/NZ0_SGME5s8)
- Emission de radio « Lever de rideau » diffusée le 28.01.2022 sur RCF

 25 min

De l'exil à l'acceptation de l'autre : deux spectacles au Théâtre  
28.01.2022

 **LEVER DE RIDEAU !**

RCF - Lever de rideau !

Présenté par Frère Rémy Valléjo

Je vous propose de d'évoquer l'exil à l'acceptation de l'autre avec deux spectacles au Théâtre du Nord : "De ce côté" de Dieudonné Niangouna et "Entre chien et loup" de Christiane Jatahy

 Partager  Intégrer à mon site